



**Bilan de deux enquêtes auprès
d'étudiants autochtones anglophones
admis à l'UQAT à un programme à
temps plein à l'automne 2004**

Anne Cazin

Octobre 2005

ISBN : 2-923064-14-3
Dépôt légal : Décembre 2005
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
© Tous droits réservés

Table des matières

RÉSUMÉ	4
INTRODUCTION	9
1. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES ÉTUDIANTS	11
2. LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES À VAL-D'OR	14
1. LES BESOINS ET LES ASPIRATIONS EXPRIMÉS PAR LES ÉTUDIANTS AVANT LEUR INSTALLATION	14
<i>Une situation préoccupante vis-à-vis du logement</i>	14
<i>Une aide à l'intégration nécessaire pour les conjoints qui accompagneront les étudiants</i>	15
<i>Des ressources financières assurées</i>	15
<i>Une arrivée importante d'enfants à l'école anglaise Golden Valley</i>	15
<i>Une envie de « loisirs urbains » et de retour aux sources</i>	16
<i>Une volonté de s'impliquer dans des programmes bénévoles</i>	16
<i>Un message aux Valdoriens : arrêtez d'être racistes envers les autochtones !</i>	16
<i>Un besoin de produits et loisirs accessibles en langue anglaise</i>	17
2. BILAN DES PROBLÈMES ET DES SATISFACTIONS RENCONTRÉS PAR LES ÉTUDIANTS DURANT LEUR SÉJOUR À VAL-D'OR	18
3. LE POINT DE VUE DU MILIEU LOCAL	29
1. LA QUESTION DU LOGEMENT	29
<i>Une baisse significative des logements vacants en moins de 5 ans</i>	29
<i>Les expériences malheureuses des propriétaires avec des locataires autochtones</i>	30
<i>Les solutions préconisées par les interlocuteurs rencontrés</i>	30
2. LES AUTOCHTONES À VAL-D'OR	31
<i>Un phénomène en croissance et des trajectoires diversifiées</i>	31
<i>Algonquins ou cris, autochtones éduqués ou non : des différences qui dérangent</i>	32
<i>L'attachement à la communauté et la question de la langue : un frein à l'intégration des autochtones à Val d'Or ?</i>	32
<i>Val-d'Or : une ville pour faire la fête ?</i>	33
3. LA SCOLARISATION DES ENFANTS AUTOCHTONES	34
<i>Un programme éducatif spécifique aux élèves autochtones à l'école francophone Fatima</i>	34
<i>Des méthodes d'éducation non différenciées à l'école anglaise</i>	35
<i>Le CPE Abinodgic Migwam : un modèle d'intégration des allochtones en milieu autochtone ?</i>	36
4. L'EXPÉRIENCE UNIVERSITAIRE DES ÉTUDIANTS	37
<i>Des motivations d'ordre professionnel et liées à la proximité de Val-d'Or</i>	37
5. ANALYSE DES RÉPONSES DES ÉTUDIANTS ADMIS AU PROGRAMME MAIS NON INSCRITS	42
CONCLUSION	44
RECOMMANDATIONS	46
BIBLIOGRAPHIE	49
ANNEXE Méthodologie	50

Résumé

Contexte

L'UQAT dispense depuis une quinzaine d'années des formations spécialement conçues pour des clientèles autochtones. Ces formations ont généralement lieu au sein des communautés et sont proposées à temps partiel à des clientèles d'adultes retournant aux études. En août 2004, l'UQAT a mis en place des programmes à temps complet au Centre d'études supérieures Lucien Cliche de Val-d'Or pour des clientèles anglophones, dans le cadre d'une politique de développement de l'offre de formation aux membres des Premières Nations. La perspective de l'arrivée d'une nouvelle population étudiante à Val-d'Or a inquiété plusieurs acteurs de la vie locale : le milieu s'était-il préparé à accueillir une soixantaine d'étudiants autochtones anglophones et leurs familles, soit environ 200 personnes en tout ?

Face à ces inquiétudes, la Conférence Régionale des Élus (CRE) a mandaté le Laboratoire de Recherche pour le Soutien aux Communautés (LARESCO) pour réaliser une étude sur les besoins de ces nouveaux étudiants s'installant à Val-d'Or. Une première enquête, menée à l'été 2004 auprès de 32 étudiants, a révélé un certains nombre de besoins et d'attentes relatifs au logement, à l'éducation de leurs enfants, aux loisirs et aux services.

Le LARESCO a souhaité aller plus loin et interroger cette même population d'étudiants au terme de leur première année d'étude afin de comparer les souhaits et les besoins exprimés avant leur installation à la situation qu'ils avaient réellement vécue. La deuxième enquête, réalisée au printemps 2005 a concerné 34 étudiants, 27 ayant suivi un programme et sept ayant été admis mais ne s'étant pas inscrits.

Résultats de l'enquête

Profil des étudiants et motivations de retour aux études

Les étudiants interrogés sont des adultes âgés de 30 à 45 ans, en majorité des femmes, vivant au sein d'une communauté autochtone, ayant une famille et un emploi. Les deux tiers d'entre eux ont déjà étudié à l'extérieur, souvent dans un collège en Ontario. Les

étudiants inscrits à un certificat d'une durée de huit mois le font principalement dans le cadre d'un congé de formation et réintègrent leur emploi immédiatement après. Ceux inscrits à une formation plus longue (Baccalauréat en travail social d'une durée minimale de trois ans) ont quitté leur emploi précédent et pensent en retrouver un autre, plus qualifié, après l'obtention de leur diplôme.

Les motivations des étudiants pour retourner aux études sont avant tout d'ordre professionnel, afin d'acquérir de nouvelles compétences pour être plus efficace au travail et avoir éventuellement des chances de promotion. L'envie de mieux servir leur communauté et au-delà, d'agir en faveur du développement des autochtones en général est apparu également comme une motivation importante. Pour de nombreuses étudiantes, mères de famille, la volonté d'apparaître comme un modèle à suivre pour leurs enfants s'est avéré un élément motivateur et leur a même parfois permis de poursuivre leur première année lorsqu'elles avaient envie d'abandonner.

Vie quotidienne et vécu des enfants

La vie quotidienne des étudiants a été rythmée par les cours à l'université, leurs travaux universitaires à faire à la maison et les obligations familiales. Entre les devoirs des parents et les leçons des enfants, il ne restait plus vraiment de temps libre pour la détente et les loisirs. Les étudiants ont quand même profité de quelques fins de semaine pour se détendre un peu, soit sur place, en compagnie de membres de leur famille venus en visite soit avec d'autres étudiants de leur programme.

Certains enfants des étudiants ont réussi à s'intégrer socialement grâce à la pratique d'activités sportives ou la fréquentation de lieux pour les jeunes. Il apparaît que ce sont les adolescents qui ont le plus apprécié leur séjour à Val-d'Or : ils se sont fait des amis et n'ont pas rencontré de difficultés majeures à l'école, notamment grâce à la mise en place d'un système de tutorat. En revanche, les plus jeunes, fréquentant l'école primaire, ont trouvé l'expérience plus difficile : ils ne maîtrisaient pas suffisamment l'anglais pour bien suivre à l'école, leur maman était peu disponible et le mode de vie des communautés, où ils étaient libres d'aller et venir voir leur parenté, leur manquait.

Problèmes rencontrés à Val-d'Or

Le premier problème rencontré par les étudiants a été celui de l'accès au logement. Lors de la première enquête (été 2004), les étudiants nous avaient fait part de leur difficulté à réussir à visiter des appartements puis lorsqu'ils y arrivaient enfin, à pouvoir les louer. Au dire de certains propriétaires, les logements venaient tous d'être loués tandis que d'autres ont refusé en raison du nombre d'enfants qui accompagnaient l'étudiant. Les personnes interrogées se sont vraiment senti discriminées en raison de leur identité autochtone. Finalement, la majorité des étudiants a trouvé un logement mais souvent en-deça de leurs attentes au niveau du confort et de la taille de l'appartement. Par la suite, certains ont rencontré des difficultés avec leurs voisins ou ont vécu des problèmes relationnels avec leur propriétaire.

Le second problème vécu par les étudiants a concerné les difficultés de communication ou d'accès à des publications en langue anglaise dans les lieux publics et dans le cadre d'activités de loisirs. Ainsi, plusieurs étudiants ont eu du mal à se faire comprendre par le personnel de l'hôpital lorsqu'ils devaient se rendre au service d'urgence ou alors ont arrêté la pratique d'activités parce que la barrière de la langue était trop forte. De manière plus générale, ces problèmes de communication ont incité certains étudiants à rester chez eux et à ne pas tenter de s'insérer dans la vie communautaire.

Bilan de leur année d'étude

La majorité des étudiants a trouvé l'année passée à Val-d'Or très chargée et assez éprouvante. Beaucoup ont été surpris par la quantité de travail qu'exigeait leur programme et ont mis du temps à s'adapter. Ils ont trouvé du support auprès du service aux Premières Nations de l'UQAT, des professeurs et de leur entourage. L'environnement francophone de l'université les a gênés surtout par rapport à l'accès à la documentation et les a incités à demeurer en contact presque exclusivement avec les étudiants et le personnel anglophones. Malgré tout, ceux qui ont réussi leur première année sont très fiers de ce qu'ils ont accompli et pensent être capables de continuer leur formation universitaire ou reprendre une autre formation par la suite.

Abandon des programmes

Un tiers des étudiants inscrits à l'un des programmes anglophones de l'UQAT a abandonné. Les abandons ont eu lieu assez tôt au cours de la première session, parfois dans les premières semaines ou alors après le congé de l'Action de Grâce ou celui des fêtes de fin d'année. Les étudiants interrogés ont fait part de difficultés personnelles, souvent d'ordre familial, les ayant poussés à abandonner. A cela se sont ajoutées des difficultés à suivre les cours, bien souvent parce que leur niveau scolaire n'était pas en adéquation avec les exigences du programme. Ces personnes ne sont pas découragées pour autant, la plupart espérant reprendre la même formation une fois que leur situation personnelle se serait améliorée.

Bilan et Perspectives

Le séjour des premières cohortes d'étudiants autochtones de langue anglaise admis à des programmes à temps plein à l'UQAT à Val-d'Or s'est globalement bien passé. Après une période difficile d'installation et d'adaptation, les deux tiers des étudiants ont réussi à s'organiser, à utiliser les services disponibles pour eux et leurs enfants et à finir leur année avec succès.

Néanmoins, ils font le bilan d'une année difficile sur le plan humain et familial et ont l'impression que la mobilisation qu'ils ont déployée pour réussir leur programme s'est faite au détriment de l'attention qu'ils auraient pu porter à leurs proches. En outre, les attitudes discriminatoires de certains habitants de Val-d'Or, notamment les propriétaires de logement, vis-à-vis des autochtones et la difficulté à vivre dans un environnement francophone ne les ont pas incités à s'engager dans la vie locale. Ceux qui ont abandonné ont cumulé des problèmes personnels avec des difficultés à suivre des cours de niveau universitaire. Ils ont préféré renoncer à l'expérience et rentrer chez eux, mais espèrent pouvoir un jour essayer à nouveau.

Cette enquête apporte un nouveau regard sur la société d'accueil, en l'occurrence, le milieu valdorien : le secteur de l'éducation, les activités sportives et les lieux d'accueil pour les jeunes apparaissent comme des milieux intégrateurs pour les populations autochtones s'installant en ville. Il nous semble important que les personnes en charge de

ces institutions en prennent conscience afin de se préparer à mieux accueillir ces nouvelles populations urbaines, notamment en pratiquant le bilinguisme anglais/français et en ayant une attitude d'ouverture vis-à-vis des cultures autochtones.

Introduction

Depuis plusieurs années, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue dispense des formations aux communautés autochtones de la région et du Nord du Québec. Suite à un accroissement de la demande en formation de la part des autochtones et à la volonté de l'UQAT de développer des services dans ce créneau d'enseignement, trois programmes d'enseignement à temps plein, destinés aux autochtones de langue anglaise, ont été proposés pour la première fois au campus de Val-d'Or à l'automne 2004.

Cette nouvelle orientation de l'Université a suscité, au printemps 2004, un certain nombre de réactions au niveau de la communauté valdorienne à propos de la capacité de la ville et de ses habitants à bien accueillir ces nouveaux étudiants et leurs familles. Ces inquiétudes concernaient surtout l'accès au logement, l'inscription des enfants à l'école et de manière générale la question de leur adaptation en milieu non autochtone francophone.

À la suite d'une demande faite par la Conférence Régionale des Élus (CRÉ), le Laboratoire pour de recherche pour le soutien aux communautés (LARESCO) a été chargé d'effectuer une première enquête pendant l'été 2004, auprès des futurs étudiants autochtones et du milieu valdorien afin de mieux connaître les problèmes éventuels qu'auraient pu rencontrer ces nouveaux arrivants. Ainsi, les futurs étudiants ont été interrogés sur des questions touchant principalement au domaine du logement, de la scolarité des enfants, de la santé et des loisirs. Conjointement à cette enquête, une dizaine de représentants d'organismes de services ont été rencontrés individuellement afin de connaître leur avis et leurs recommandations à propos de l'arrivée des étudiants autochtones à Val-d'Or.

À la lumière de ces résultats, le LARESCO a souhaité suivre cette première cohorte d'étudiants et les interroger à nouveau, au terme de leur première année de cours, afin d'en connaître le bilan et de le comparer aux éléments qu'ils avaient formulés juste avant de s'installer à Val-d'Or. La deuxième enquête, menée auprès de 31 étudiants au printemps 2005, a repris les thèmes de la première sur l'environnement valdorien, non plus en terme de besoins mais en terme de bilan de leur année passée à Val-d'Or.

L'enquête a également porté sur le bilan de la première année universitaire des étudiants ou le cas échéant, de leur abandon des programmes ou de leur non-inscription. Parmi ces étudiants, nous avons distingué trois groupes :

1^{er} groupe : ceux qui s'étaient inscrits et étaient en voie de terminer leur première année d'étude (17 personnes);

2^{ème} groupe : ceux qui s'étaient inscrits mais qui avaient abandonné (sept personnes);

3^{ème} groupe : ceux qui étaient admis mais qui ne s'étaient pas inscrits (sept personnes).

Le rapport présente tout d'abord les caractéristiques socio-économiques des étudiants interrogés, puis il analyse point par point les résultats des deux enquêtes sur les questions relatives à l'environnement valdorien. Ensuite, il fait état des points de vue, recueillis à l'été 2004 auprès des organismes concernés par l'accueil des étudiants. Enfin, le rapport passe en revue l'expérience universitaire des étudiants, sur le plan académique et personnel. Les résultats du groupe d'étudiants ne s'étant pas inscrits à l'UQAT sont analysés à la fin du document.

1. CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES DES ÉTUDIANTS

Les caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées présentent une très forte similarité pour les enquêtes de 2004 et de 2005.

Des adultes, de plus de 30 ans, très majoritairement de sexe féminin, ayant des enfants

Quatre-vingt-deux pour cent des personnes interrogées en 2004 ont plus de 30 ans et les femmes représentent 75% du groupe interrogé. Ces personnes sont des pères et mères de famille, et ont en moyenne trois enfants. Rares sont les étudiants ayant de très jeunes enfants, la plupart sont en âge scolaire et plusieurs étudiants ont déjà des enfants d'âge adulte.

Des personnes majoritairement criées, utilisant l'anglais comme langue seconde et ne maîtrisant pas le français

Les étudiants sont majoritairement criés (à plus de 80 %) de langue maternelle crie. Les 20 % restants sont algonquins, de langue maternelle anglaise. Les étudiants interrogés ont, dans leur grande majorité, suivi l'ensemble de leurs études en anglais (16 sur 24 soit 67 %) ou alors en anglais et en français (21 %) et 12 % en français uniquement.

Le niveau de français des étudiants est relativement faible, avec dans une échelle de un à cinq (allant de l'absence totale de compréhension jusqu'à la maîtrise parfaite de la langue), 60 % ayant un niveau inférieur ou égal à deux et 40 % ayant un niveau supérieur ou égal à trois. Dans le groupe des étudiants ayant abandonné, quatre sur sept (57%) ont indiqué ne pas comprendre le français du tout.

Un niveau d'études antérieur et des professions très contrastés

Lors de l'enquête de 2004, 68% des personnes interrogées avaient étudié au niveau collégial et 78% occupaient un emploi dans leur communauté. Les types d'emplois comprenaient des postes peu ou pas qualifiés tels que réceptionniste ou secrétaire jusqu'à des postes très qualifiés tels que directeur des finances ou coordonnateur de projets.

On retrouve ces différences lors de l'enquête de 2005 avec un contraste entre les deux groupes interrogés¹. Ainsi, 70 % des étudiants ayant complété leur année avaient au moins un niveau collégial (variant d'une année de collège à quatre années pour certains) et 23 % (quatre personnes sur 17) avaient déjà suivi des programmes universitaires. Trente pour cent n'avaient pas étudié au-delà du secondaire. Seize étudiants sur 17 (94 %) occupaient un poste avant d'aller à l'UQAT, généralement dans le domaine dans lequel ils étudiaient (finances et administration pour les étudiants en sciences de la gestion et travail social pour les autres). Il est intéressant de souligner que deux étudiantes en sciences de la gestion étaient détentrices d'un baccalauréat en travail social obtenu à l'UQAT et travaillaient dans ce domaine avant d'entamer leur certificat. La plupart des étudiants de ce groupe (76 %) pensaient reprendre leur emploi après leurs études et pour trois d'entre eux, essayer d'évoluer vers un emploi à plus forte qualification. Les autres étudiantes (24 %), toutes inscrites au bac en travail social pensaient changer d'emploi.

Parmi les étudiants ayant abandonné, le niveau d'études atteint avant l'inscription à l'université était, en moyenne, moins élevé que dans l'autre groupe. Quatre personnes (57%) avaient un niveau secondaire (complété ou pas) tandis que trois avaient au moins un niveau collégial, dont une ayant suivi deux années à l'université. Du point de vue professionnel, quatre (57 %) avaient un emploi avant de s'inscrire à l'UQAT alors que trois n'en avaient pas (43 %). Les emplois occupés étaient de type non qualifiés (employée de garderie, caissière, commis à la pompe à essence, agent auxiliaire). Les personnes ont pour la plupart (3 sur 4) retrouvé leur emploi à leur retour chez eux et une étudiante sans emploi préalable en a trouvé un assez rapidement.

Les informations concernant les caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées nous permettent de dégager des traits communs à tous les étudiants interrogés : il s'agit d'un public majoritairement féminin, âgé de 30 à 45 ans, ayant des enfants et exerçant une profession au sein d'organismes communautaires autochtones.

¹ Le premier groupe désigne les 17 étudiants ayant complété leur année d'études tandis que le deuxième groupe désigne les sept étudiants ayant abandonné leur programme au cours de l'année.

Néanmoins, l'analyse du niveau d'études et du type d'emploi exercé fait apparaître deux profils d'étudiants distincts : les personnes ayant déjà un bon bagage académique acquis dans des collèges et occupant des fonctions à responsabilités au sein d'organismes communautaires autochtones et celles ayant interrompu leur scolarité après le secondaire (parfois non complété) et occupant de façon intermittente des emplois peu qualifiés dans leurs communautés.

2. LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES À VAL-D'OR

Nous analysons dans cette partie les besoins et les aspirations exprimés par les étudiants interrogés à l'été 2004, avant leur installation à Val-d'Or ainsi que le bilan de 24 étudiants ayant séjourné à Val-d'Or d'août 2004 à mai 2005 (date de la deuxième enquête) : le premier groupe, composé de dix-sept étudiants encore aux études au moment de l'enquête et le deuxième groupe composé de sept étudiants ayant abandonné. Lorsque les deux groupes interrogés présentent des particularités, nous le précisons à chaque fois.

1. Les besoins et les aspirations exprimés par les étudiants avant leur installation

Une situation préoccupante vis-à-vis du logement

Sur les 28 personnes interrogées² en juillet 2004, la moitié avait trouvé un logement et l'autre moitié n'en avait pas trouvé ou pas encore cherché (au 31 juillet 2004). Parmi les personnes qui en ont trouvé, la plupart (11/14 soit 78 %) nous ont relaté leurs difficultés et presque leur parcours du combattant pour y parvenir : la barrière face au logement a commencé pour certains par le contact téléphonique : en parlant anglais, les étudiants se faisaient dire que le logement n'était plus disponible. En parlant français, certains ont réussi à obtenir des rendez-vous mais au moment de la rencontre, le propriétaire mentionnait aussitôt qu'il avait déjà de nombreuses personnes intéressées. D'autres se sont vu refuser le logement car le propriétaire ne souhaitait pas le louer à des familles avec enfants. Par ailleurs, on peut remarquer que les étudiants qui ont trouvé nous ont souvent signalé qu'ils n'avaient pas signé de bail. Plusieurs étudiants nous ont fait remarquer qu'ils avaient été surpris par les mauvaises conditions d'hygiène des appartements qu'ils avaient visités.

Transport : vers une solution de co-voiturage ?

Là encore, les réponses par rapport à la disponibilité d'une voiture sont partagées (50 % en ont une). Ceux qui n'en ont pas espèrent pouvoir s'organiser avec les autres étudiants

² Sur 32 étudiants interrogés en tout, 28 provenaient de l'extérieur et 4 résidaient déjà à Val-d'Or. L'analyse des besoins s'est effectuée par rapport aux étudiants de l'extérieur.

et utiliser les services publics (taxi bus pour eux et bus scolaire pour les enfants). Cette question est directement reliée à leur lieu d'habitation, les étudiants n'ayant pas de voiture espérant tous habiter à proximité immédiate de l'université.

Une aide à l'intégration nécessaire pour les conjoints qui accompagneront les étudiants

Il semble que les personnes suivant les programmes courts (certificats) prévoient venir sans leur conjoint alors que les personnes s'installant à Val-d'Or pour plus longtemps (pour le baccalauréat en travail social) viennent avec toute leur famille (enfants et conjoints). Cinq personnes (17 %) ont estimé que leur conjoint aurait besoin d'un support de formation ou d'aide à l'emploi. Parmi ces conjoints, certains ont quitté leur emploi spécialement pour venir à Val-d'Or et aimeraient trouver un poste ou une formation sur place durant leur séjour.

Des ressources financières assurées

La question financière ne semble pas se poser pour la majorité des étudiants interrogés : ils bénéficient tous d'une allocation d'étude (2 seulement n'étaient pas encore assurés de l'obtenir) et bien souvent d'allocations familiales et du support financier du conjoint. L'allocation versée par la Commission scolaire crie est de l'ordre de 1200 à 2000\$ par mois en fonction du nombre de personnes qui accompagnent l'étudiant.

Une arrivée importante d'enfants à l'école anglaise Golden Valley

Sur un total de 28 étudiants interrogés, nous enregistrons la présence de 39 enfants d'âge scolaire - 24 en primaire et 15 en secondaire-, tous (sauf deux) souhaitant un enseignement en langue anglaise. En outre, certains parents ont estimé que leurs enfants auraient besoin d'un support pédagogique (aide aux devoirs, tutorat) afin de pouvoir s'adapter au programme de l'école anglaise (notamment pour les enfants de moins de 10 ans ayant suivi leur éducation préalable en cri). Ce changement d'école pour leurs enfants est leur source principale d'inquiétude.

Une envie de « loisirs urbains » et de retour aux sources

Concernant la question des loisirs, les étudiants ont émis le souhait de profiter de loisirs dont ils ne peuvent pas bénéficier dans leur communauté comme par exemple, la pratique de la natation pour leurs enfants, la location de films et la fréquentation du cinéma (films en anglais), ainsi que le magasinage et les sorties en ville. D'autres loisirs ont été cités comme le ballon-balai (qui n'est d'ailleurs pas pratiqué actuellement à Val-d'Or) pour leurs enfants.

De nombreux étudiants ont souhaité pouvoir participer à des activités collectives plus traditionnelles telles que des repas (« *feast* » en anglais) au cours desquelles parents et enfants pourraient se rencontrer en dehors des heures de cours. Le souci que leurs enfants puissent se faire des nouveaux amis et rencontrent les enfants des autres étudiants (vivant le même changement de cadre de vie) est apparu dans les commentaires de plusieurs étudiants. Certains ont souhaité également pouvoir partir quelques jours en forêt pour camper avec leurs enfants.

Une volonté de s'impliquer dans des programmes bénévoles

À la question de l'engagement communautaire, 65 % des étudiants ont souhaité que leurs enfants puissent participer à un programme pour les jeunes, en dehors des heures de classe. Quant à eux-mêmes, 80 % souhaitent s'impliquer dans une activité ou organisation étudiante bénévole. Plus d'un quart des étudiants interrogés (27 %) nous ont signalé qu'ils souhaitaient pouvoir assister à un service religieux en langue anglaise (église anglicane et église de la Pentecôte).

Un message aux Valdoriens : arrêtez d'être racistes envers les autochtones !

À la question des besoins spécifiques par rapport à Val d'Or, plusieurs étudiants – et notamment ceux vivant déjà à Val d'Or – ont identifié le racisme comme étant le principal problème rencontré. Les exemples sont nombreux et vont de la discrimination au logement à des scènes de « racisme ordinaire » dans les magasins. (On nous a raconté une scène au cours de laquelle une vendeuse s'empressait d'offrir son aide à une cliente blanche pour ne pas à avoir à répondre à la demande d'une autochtone voulant un

renseignement). La situation est jugée si négativement que certains nous ont affirmé qu'ils préféreraient aller jusqu'à Ottawa ou North Bay pour magasiner afin de ne plus avoir à subir les attitudes racistes des Valdoriens. Plusieurs personnes autochtones ayant déjà vécu à Val d'Or par le passé et y étant revenues récemment ont été surprises de voir une situation inchangée vis-à-vis du racisme alors qu'ailleurs au Québec et en Ontario, elles ne se sentaient pas jugées. Une étudiante nous a proposé « d'éduquer les gens à la culture autochtone » pour que leur regard puisse changer.

Un besoin de produits et loisirs accessibles en langue anglaise

Les étudiants ont mentionné le manque de produits disponibles en anglais tels que des livres, des cartes de vœux, des vidéos ou encore la programmation des films au cinéma. Une étudiante mentionnait que lorsqu'elle se rendait à Montréal ou Ottawa, elle se précipitait sur les librairies anglaises et allait voir plusieurs films en anglais dans la même journée. Une étudiante a mentionné en revanche qu'elle et sa famille souhaitaient pouvoir suivre des classes d'immersion en français.

Une vision positive de leur installation à Val d'Or malgré quelques inquiétudes

En conclusion du questionnaire de l'été 2004, il était demandé aux étudiants de nous faire part de leur vision de cette installation à Val-d'Or, de leurs inquiétudes ou de leurs commentaires. Ils ont d'abord cité l'aspect positif et extrêmement motivant pour eux et leurs enfants de changer d'environnement, de rencontrer de nouvelles personnes et de s'impliquer dans de nouvelles activités. Les étudiants ont également cité leur envie de réussir leur programme universitaire et ils ont souhaité que leurs enfants – surtout ceux du secondaire – puissent bénéficier d'un enseignement jugé de meilleur niveau que celui dispensé dans les communautés.

Les inquiétudes restent cependant nombreuses : peur que leurs enfants aient « le mal du pays » (« homesick »), peur de ne pas trouver de logement avant la rentrée.

L'enquête auprès des étudiants autochtones, réalisée à l'été 2004 avant leur arrivée à Val-d'Or, a fait apparaître des éléments d'informations importants :

- la perspective de s'installer à Val-d'Or suscite un fort enthousiasme de leur part et de la part des membres de leur famille;
- ils espèrent pouvoir concilier études et vie urbaine en profitant des loisirs disponibles à Val-d'Or.

Elle a fait également ressortir des besoins spécifiques aux étudiants ou aux membres de leurs familles tels que :

- le besoin de logements de qualité et de grande taille, à proximité de l'université et accessibles aux personnes autochtones;
- le besoin d'une prise en charge pédagogique particulière des enfants du primaire étant donné la différence de niveau et de langue d'enseignement entre les écoles des communautés et celles de Val-d'Or;
- le besoin d'avoir accès à des produits et services en langue anglaise tant dans le domaine commercial (cinéma, livres, papeterie,...) que dans le domaine public (santé, loisirs);
- le besoin de participer à des activités collectives avec d'autres étudiants ou familles autochtones.

Elle a enfin mis en évidence l'existence d'attitudes racistes de la part des habitants de Val-d'Or envers les autochtones qui ont deux conséquences directes pour ces étudiants :

- ils arrivent très difficilement à accéder au logement locatif à Val-d'Or;
- ils ne se sentent pas bien acceptés dans les commerces et dans les lieux publics de la ville.

2. Bilan des problèmes et des satisfactions rencontrés par les étudiants durant leur séjour à Val-d'Or

Un accès au logement très difficile

Les résultats de l'enquête du printemps 2005 confirment les difficultés des étudiants à se trouver un logement. Sur un échantillon de 24 étudiants arrivés à Val-d'Or en septembre 2004, plus d'un tiers (neuf sur 24, soit 37.5 %) n'avaient pas trouvé de logement à leur arrivée. Parmi les étudiants ayant abandonné, la proportion passe à près de 50 % (trois sur sept). Plusieurs ont trouvé des solutions temporaires au Centre d'Amitié Autochtone,

dans un motel, chez de la famille ou chez des amis. Cinq étudiants de notre échantillon n'ont pas trouvé de logement : deux sont partis, et les trois autres ont trouvé d'autres solutions (emménager chez des amis ou acheter une maison). On peut citer le cas d'une étudiante, mère de cinq enfants ayant renoncé après trois semaines de recherches intensives : « il y avait des logements disponibles mais les propriétaires n'ont pas voulu les louer en raison du nombre de mes enfants qui auraient fait trop de bruit pour les voisins du dessous ».

Les étudiants ayant trouvé un logement (15 sur 24 soit 62.5 %) témoignent eux aussi de la difficulté à en trouver un. La raison invoquée est celle de la discrimination raciale qui s'exerçait même par téléphone car les propriétaires devinaient l'identité de leur interlocuteur parce qu'il parlait anglais. Certains étudiants nous ont ainsi affirmé : « Je n'ai pas réussi à trouver parce que je ne parlais pas français » ou bien « Je ne parle pas français et à chaque fois que j'appelais, l'appartement était déjà pris ». Selon les étudiants, l'usage de la langue anglaise au téléphone permettait au propriétaire d'identifier l'origine autochtone du demandeur et ainsi, de refuser la location. D'autres ont essuyé des refus lors de la rencontre avec les propriétaires : « même quand les pancartes étaient encore en affichées, le propriétaire me disait que l'appartement était déjà loué ». Quelques étudiants ont dû se rabattre sur des logements plus petits ou moins agréables que ceux qu'ils auraient souhaités.

Certains étudiants ont éprouvé beaucoup moins de difficulté, souvent grâce à la mobilisation d'un réseau de connaissances : « j'ai trouvé grâce à un ami d'un ami qui connaissait un propriétaire » ou bien « j'ai trouvé grâce à un entrepreneur général de Val-d'Or qui travaille beaucoup dans notre communauté » ou encore, « grâce à une amie, dont le propriétaire avait un logement libre ». Dans un cas unique, une étudiante qui, dans un restaurant, confiait à une amie qu'elle n'avait toujours pas trouvé d'appartement et s'apprêtait à abandonner ses recherches, a été entendue par sa voisine de table qui lui a proposé un très bel appartement.

On peut remarquer que sur les sept étudiants de l'échantillon ayant abandonné leur programme, trois identifient le problème du logement comme étant la principale raison de

leur abandon (une étudiante n'a jamais pu trouver de logement et les deux autres sont partis en raison de conflits avec le propriétaire ou le voisinage).

Peu de problèmes vis-à-vis du transport

La majorité des étudiants bénéficiaient d'une voiture personnelle pour se déplacer (58 %, 14 sur 24), ceux qui n'en avaient pas ont utilisé la marche, le taxi et le co-voiturage. A part une étudiante qui a mentionné le coût élevé de ses frais de taxi, il y a eu peu de remarques sur les moyens de déplacement. On peut quand même noter une différence majeure entre les deux groupes d'étudiants: parmi les étudiants ayant fini, seuls 30 % n'avaient pas de véhicule, alors que c'était le cas de 70 % (cinq sur sept) des étudiants ayant abandonné. On peut donc se demander si le manque de véhicule personnel n'a pas représenté un facteur aggravant les difficultés de ceux qui ont abandonné.

Des services de santé peu accessibles

En ce qui a trait aux services de santé, les commentaires proviennent essentiellement du groupe des étudiants n'ayant pas abandonné. Seuls trois étudiants interrogés (17 %) ont exprimé leur satisfaction concernant les soins de santé et ont évoqué une bonne qualité de service. En revanche, les autres personnes (12 étudiants sur 17 soit 70 %, deux étudiants ne s'étant pas exprimés à ce sujet) se sont tous plaintes de l'attente à l'urgence, jusqu'à parfois neuf heures. Certains ont même renoncé à voir un médecin et sont rentrés chez eux. Plusieurs remarques ont concerné l'attitude de quelques employés qui démontraient par le ton de leur voix, une certaine impolitesse. Le problème de communication en raison du personnel unilingue français a également été mentionné, mais pas avec les médecins. Une étudiante parlant français a témoigné avoir accompagné ses amies étudiantes au service d'urgence afin de les aider dans la traduction.

Des familles séparées, le temps des études

On peut noter que les enfants mineurs des étudiantes ont pratiquement tous accompagné leur mère à Val-d'Or alors que dans plusieurs cas, les enfants plus âgés sont restés dans la communauté ou ils habitaient déjà ailleurs, notamment pour suivre leurs études collégiales.

En revanche, très peu de conjoints ont accompagné les étudiants à Val-d'Or. En fait, seuls quatre étudiants (16%) ont mentionné que leur conjoint s'était véritablement installé avec eux à Val-d'Or, plusieurs étudiantes ont expliqué que leurs conjoints étaient venus en visite régulière (quelques jours par semaine) ou alors pendant certaines périodes de l'année où ils étaient plus disponibles. Deux étudiantes avec de jeunes enfants non scolarisés sont venues avec une gardienne.

Une scolarité bien vécue par les adolescents mais plus difficilement par les plus jeunes

Les 17 étudiants ayant fini leur année universitaire étaient les parents de 20 enfants scolarisés à Val-d'Or dont 18 (90 %) à l'école anglaise Golden Valley. Douze enfants (60 %) étaient en primaire et huit (40 %) en secondaire. Les étudiants de ce groupe ont fait de nombreux commentaires quant à l'expérience de leurs enfants. Ils ont tous insisté sur les difficultés d'adaptation au début, notamment pour ceux du primaire, en ce qui concerne la langue (ils ne comprenaient pas assez bien l'anglais) et du niveau scolaire jugé plus difficile à Val-d'Or que dans les communautés. Les plus jeunes semblent avoir eu plus de difficultés que leurs aînés (niveau secondaire) à s'adapter, réclamant parfois de rentrer dans la communauté pour être notamment proches de leurs grands-parents. Néanmoins, mis à part une exception (deux des trois enfants d'une étudiante sont rentrés dans leur communauté et sont restés avec leur père), les enfants se sont adaptés et se sont fait des amis. Les adolescents se sont plus facilement adaptés à leur nouvel environnement, se faisant des amis plus rapidement et ayant moins de difficultés scolaires, grâce au support de tuteurs (système mis en place par l'école Golden Valley). Beaucoup d'étudiants ont mentionné le rôle de protection et de surveillance qu'ont exercé les aînés sur leurs cadets. Quelques enfants ont pratiqué des activités parascolaires qui les ont aidés à se faire des amis.

Pour les sept étudiants interrogés ayant abandonné leur programme, les remarques concernant la scolarité de leurs enfants sont moins nombreuses car plusieurs d'entre eux sont partis très rapidement, au bout de quelques semaines et trois d'entre eux sont venus sans leurs enfants. Seuls deux étudiants de ce groupe ont scolarisé leurs enfants à l'école anglaise et leur analyse est semblable à celle des étudiants ayant complété leur année.

Un coût de la vie jugé bon marché mais des dépenses supplémentaires liées à la location d'un logement à Val-d'Or

Les avis sont partagés (50 % sur l'échantillon des 24 étudiants) quant à savoir si le coût de la vie à Val-d'Or était plus élevé que chez eux. Pour trois étudiants habitant à Whapmagoostui, à l'extrême nord de la Baie-James, vivre à Val-d'Or leur coûtait bien moins cher que chez eux, de même qu'une étudiante ayant vécu à Montréal l'année précédente. D'autres étudiants ont mentionné qu'ils s'étaient organisés à l'avance et que, grâce au salaire de leur conjoint, ils arrivaient à joindre les deux bouts et à payer l'ensemble de leurs dépenses.

Dans les surcoûts cités par les étudiants, arrivent en premier lieu les frais occasionnés par l'obligation d'avoir deux logements (un dans la communauté et celui de Val-d'Or) et surtout de devoir payer des factures d'électricité alors que les habitants cris des communautés de la Baie James n'ont pas à les payer (en raison de l'entente avec Hydro Québec suite aux accords de la Baie-James). La deuxième dépense a concerné les inscriptions des enfants à des activités sportives, notamment le hockey, alors que dans les communautés ces activités sont gratuites. Certains étudiants ont dû renoncer à inscrire leurs enfants à des activités coûteuses et ont plutôt pratiqué des activités gratuites, telles que les glissades, patin à glace extérieur, patin à roues alignées ou vélo. Une étudiante a signalé qu'elle avait inscrit ses deux enfants au « club des petits loups », système quotidien gratuit d'aide aux devoirs mis en place par le Centre d'Amitié Autochtone.

Des activités sportives intégratives pour les enfants des étudiants

Les enfants des étudiants ont pratiqué de nombreuses activités sportives, certaines dans le cadre d'un club de sport, d'autres de façon libre. Les activités les plus pratiquées ont été le hockey, la natation et le basketball. Ont été citées également des activités familiales libres telles que les glissades, les quilles, le vélo et la marche à pied.

Dans un seul cas, des difficultés de communication ont conduit les deux enfants d'une étudiante à abandonner leurs cours de natation, l'instructeur ne parlant pas anglais.

D'autres activités telles que la location de films, les sorties au cinéma et au restaurant, le magasinage étaient uniquement pratiquées pendant les fins de semaine, généralement en famille. Le manque d'accès à des livres en langue anglaise à la bibliothèque municipale a été cité par une étudiante : après quelques emprunts, ses enfants avaient fait le tour des livres disponibles et se sont désintéressés de cette activité.

Une vie sociale jugée très pauvre, excepté les rencontres entre étudiants autochtones et les visites familiales

Les étudiants ont mentionné des sorties entre eux et également des repas en commun, « à la fortune du pot », où chaque étudiant contribuait au repas en apportant un plat. Les étudiantes au baccalauréat en travail social se retrouvaient d'ailleurs une fois par mois pour un souper de ce type. Les visites de la famille ou de proches de la communauté d'origine, de passage à Val-d'Or, ont été d'autres occasions pour les étudiants de sortir en ville. Cela a concerné 15 des 17 étudiants interrogés (88%).

On peut dégager trois éléments concernant l'engagement communautaire des étudiants et de leurs enfants : le Centre d'Amitié Autochtone a été cité par cinq étudiants sur 17 (près de 30 %), surtout pour ses programmes jeunesse (certains adolescents ont aussi fréquenté une maison des jeunes, l'Energitek); les activités religieuses pour six étudiants (35 %), consistant surtout à assister à la messe dominicale et au catéchisme pour les enfants; et l'implication étudiante dans le cadre de l'association étudiante autochtone de l'UQAT, cité par la quasi-totalité des étudiants. Le repas de Noël, les activités de groupe pour les étudiantes en travail social ainsi que la mobilisation pendant la grève étudiante ont été les événements marquants de leur vie sociale étudiante.

À la question se rapportant à leur vie sociale, les étudiants ont plutôt affirmé qu'ils n'en avaient pas vraiment eu, étant donné que leur vie avait été uniquement régulée par l'université, le travail académique à la maison et la vie familiale. Deux étudiantes ont affirmé que leurs seules occasions de sorties avaient eu lieu lors de visites familiales. Plusieurs ont néanmoins mentionné qu'ils avaient eu l'occasion de revoir des amis, « habitant dans le sud », qu'ils n'avaient pas vus depuis longtemps ou alors faire connaissance avec d'autres groupes culturels, notamment en provenance d'autres

Premières Nations du Québec et de s'ouvrir à de nouvelles idées. Un seul étudiant a dit explicitement avoir fréquenté des non autochtones.

Les sept étudiants ayant abandonné ont mentionné des activités similaires à celles du premier groupe, telles que le sport en club pour les enfants, les promenades en famille, la location de vidéos, la fréquentation du Centre d'Amitié Autochtone et les relations avec d'autres étudiants. Trois des sept étudiants de ce groupe n'ont cependant mentionné aucune activité.

Un bilan mitigé de leur séjour à Val-d'Or

La question relative au bilan personnel des étudiants sur leur année passée à Val-d'Or a suscité de nombreux commentaires de la part de tous les étudiants interrogés.

Dans le premier groupe de 17 étudiants, cinq (29.4%) ont mentionné avoir passé une excellente année en raison notamment de leurs bons résultats académiques, du bon niveau d'éducation pour les enfants, de l'ambiance très positive en classe (travail social), de la proximité de leur communauté, ou du fait d'avoir passé une année enrichissante sur le plan humain.

Les autres étudiants ont évoqué des difficultés qui les ont marquées au cours de leur année passée à Val-d'Or : une étudiante a décrit très précisément une scène de racisme à laquelle elle a dû faire face en ville : un de ses garçons, présent avec elle dans un magasin, s'est fait accuser de vol et fouiller publiquement par un employé alors qu'il était innocent. Elle est allée se plaindre à la police et a eu finalement gain de cause avec des excuses de l'employé à son fils mais elle garde une profonde amertume face à l'injustice et l'humiliation qu'a subies son fils. D'autres étudiantes ont évoqué des attitudes, des regards d'employés de restaurants ou de magasins qui dénotaient un manque d'attention. Deux étudiantes ont fait part de leur malaise lors de la grève étudiante : elles n'arrivaient pas à comprendre les enjeux car elles n'avaient accès à aucune information en anglais. L'une d'elles indique qu'elle a reçu uniquement une information, par courriel de la part d'un membre de l'Université, et cette information était fortement orientée. L'autre mentionne que face aux difficultés de compréhension, elle a senti que les autochtones

avaient été oubliés. Dans un registre similaire, une étudiante s'est sentie isolée par le manque d'accès à l'information en langue anglaise, ce qui l'a poussée à se replier sur elle-même.

Sept étudiants (41 %) ont expliqué leur difficulté à s'adapter et même à « tenir le coup », notamment en raison du difficile équilibre à trouver entre le travail universitaire et les enfants, les séparations avec les enfants restés dans la communauté, le manque d'attention accordé à leurs enfants (faute de temps), ou les difficultés financières (cité une fois).

Pour les étudiants ayant abandonné, l'environnement de Val-d'Or ne semble pas avoir été un facteur les ayant poussés à abandonner, bien au contraire : cinq étudiants sur sept (71%) disent avoir regretté de quitter la ville et invoquent d'autres raisons telles que l'absence de gardienne pour une maman de jumeaux de quatre ans, la difficulté à suivre les programmes de cours, l'obligation de partir faute d'avoir trouvé un appartement, les difficultés d'adaptation des enfants ou la difficulté d'adaptation de l'épouse d'un étudiant. Un seul étudiant a mentionné qu'il trouvait que Val-d'Or n'était pas « un bon endroit pour étudier ».

Il faut cependant prendre ces informations avec une certaine précaution car, lors des entrevues, les étudiants ont souvent invoqué plusieurs raisons les ayant conduits à abandonner. Ainsi, deux des cinq étudiants étant très enthousiastes à propos de Val-d'Or, ont expliqué à un autre moment de l'entrevue qu'ils avaient eu de gros problèmes liés au logement et que ces éléments avaient fortement influencé leur départ : le premier cas a concerné un vol d'effets personnels d'une valeur de 3 500 \$ qui a eu lieu dans des circonstances douteuses : l'étudiante avait emménagé à Val-d'Or au mois de juillet puis était retournée dans sa communauté jusqu'à la rentrée universitaire. A son retour à la fin du mois d'août, son propriétaire lui signale qu'il a dû lui attribuer un autre logement en raison de la présence d'insectes dans le premier logement. A son arrivée dans le nouveau logement, tous les objets de valeurs (téléviseurs, système de son et matériel électronique) avaient disparu. Le propriétaire a décliné toute responsabilité et la police a déclaré qu'elle ne pouvait agir, faute de preuves. Cette étudiante est partie au bout de trois semaines. Le

deuxième cas était lié à des problèmes de voisinage et de nuisances nocturnes dans le bloc appartement pour lesquels le propriétaire a refusé d'intervenir. L'épouse de l'étudiant, exaspérée par cette situation, a voulu rentrer et l'étudiant n'est pas revenu après les fêtes.

Il est intéressant de noter que les étudiants dissocient les problèmes relationnels avec des membres de la communauté valdorienne de l'analyse de l'environnement de la ville : dans la plupart des cas, les étudiants les ont cités lors de l'analyse des problèmes ayant affecté leurs études, vers la fin de l'entrevue.

Attitude des étudiants face à une installation éventuelle à Val-d'Or

La dernière question relative à Val-d'Or concernait l'idée de revenir s'installer à Val-d'Or dans l'avenir. Les étudiants du groupe ayant complété leur année ont été quelque peu surpris par cette question, comme s'ils n'y avaient jamais pensé. Parmi les étudiants en sciences de la gestion, deux d'entre eux ont envisagé la possibilité de revenir faire une année d'étude lorsque le programme qui les intéressait serait disponible et deux autres espéraient être acceptés dans le certificat en ressources humaines offert en septembre 2005. Les autres planifiaient tous de rentrer chez eux et retourner au travail. L'ensemble des étudiantes en travail social de l'échantillon pensait rentrer après l'obtention de leur baccalauréat (sauf une qui pensait rester quelques années de plus pour que son enfant puisse terminer son école secondaire à Val-d'Or).

Une étudiante a estimé qu'ayant déjà vécu une expérience de travail hors communauté, elle n'en ressentait plus le besoin et voulait juste retourner chez elle, dans le Nord. Une autre envisageait peut-être de travailler ailleurs que chez elle mais pas à Val-d'Or. Enfin, une étudiante a estimé que son année avait été trop difficile sur le plan familial pour songer revenir.

Les réponses du groupe d'étudiants ayant abandonné démontrent pour la moitié d'entre eux, leur détermination à revenir à Val-d'Or plus tard, pour reprendre le même programme d'étude lorsqu'il sera à nouveau offert. Les autres étaient moins sûrs de ce qu'ils voulaient faire.

Il apparaît, à la lumière du bilan d'une année universitaire, qu'étudier à Val-d'Or lorsqu'on est autochtone est possible, mais que des temps d'adaptation sont nécessaires afin de s'ajuster aux nombreuses différences d'environnement humain et social entre la ville et les communautés. La difficulté à accéder au logement ou, par la suite, des problèmes relationnels avec les propriétaires ont marqué les étudiants et ont, dans plusieurs cas, influencé le départ des étudiants ayant abandonné. Le blocage linguistique semble avoir également été un facteur négatif, qui n'a pas empêché le déroulement de la vie quotidienne mais qui a limité l'implication des étudiants et de leurs enfants dans la vie locale. On peut noter, pour la grande majorité des étudiants interrogés, le côté intégrateur du milieu éducatif (école et université) et du milieu sportif (pour leurs enfants).

La comparaison entre les aspirations des étudiants et la situation qu'ils ont réellement vécue met en évidence plusieurs écarts et quelques satisfactions :

- La conciliation entre les études, la vie familiale et les loisirs urbains, souhaitée par les étudiants avant leur installation à Val-d'Or a finalement été difficile à réaliser;
- Les activités initiées par l'association des étudiants autochtones ont permis aux étudiants de se rassembler, de mieux se connaître et de parvenir à vivre quelques moments en groupe, tel qu'ils l'avaient souhaité;
- L'engouement qu'avaient les enfants à l'idée de venir vivre à Val-d'Or n'a pas été démenti par les adolescents qui se sont plu en ville mais cette situation n'a pas été partagée par les plus jeunes qui ont vécu des difficultés d'intégration scolaire et sociale;
- Certains étudiants et leurs enfants ont été victimes d'attitudes racistes à Val-d'Or, ce qui confirme la situation qu'ils avaient dénoncée avant leur installation. Ceci ne contribue certainement pas à améliorer l'image que les autochtones ont de Val-d'Or : ils la perçoivent comme une ville pratique et fonctionnelle mais vis-à-vis de laquelle ils n'ont aucun sentiment d'appartenance.

Dans tous les cas, cette expérience d'étude à Val-d'Or ne semble pas motiver les étudiants à y séjourner à nouveau, sauf pour y continuer leurs études. Les étudiants ayant

abandonné ne gardent apparemment pas de rancune par rapport à Val-d'Or. Au contraire, la moitié veut revenir et essayer à nouveau de suivre un programme de formation.

3. LE POINT DE VUE DU MILIEU LOCAL

La rencontre avec des responsables d'organismes de services à l'été 2004 avait, comme objectif de départ, de préparer le questionnaire auprès des étudiants. Ainsi, nous avons demandé à chaque organisme s'il avait besoin d'éléments d'informations particuliers pour se préparer à l'arrivée de ces familles et nous les avons intégrés dans le questionnaire. Par la suite, après plusieurs entrevues, un deuxième objectif s'est ajouté : il nous a semblé intéressant de faire état des mesures déjà prises par certains organismes pour l'accueil du public autochtone et de relater leur point de vue sur l'accueil de ce public.

1. La question du logement

Une baisse significative des logements vacants en moins de 5 ans

La situation du logement locatif à Val-d'Or a changé très rapidement en l'espace de quelques années. Le taux d'inoccupation est passé de 11 % à 6,4 % entre 1999 et 2003 (Palin et Sauvageau, 2004). Les agents immobiliers l'estimaient à 4 % au moment de l'enquête en juillet 2004. De plus, le pourcentage d'inoccupation diminue pour les grands logements.

D'une situation, avant l'année 2000, où les propriétaires offraient des mois de loyers gratuits pour réussir à remplir leurs logements, on est passé à une situation inverse où le propriétaire est assuré de trouver des locataires. Ainsi, à la fin du mois de juillet 2004, la moitié des logements disponibles à Val-d'Or étaient situés en sous-sol ou demi sous-sol.

Afin de comprendre la situation, nous avons interrogé plusieurs personnes impliquées dans le domaine économique et immobilier. Selon elles, plusieurs facteurs explicatifs sont à considérer. Tout d'abord, il faut prendre en compte le caractère cyclique de l'économie valdorienne. En effet, les deux principaux secteurs d'activités (mine et foresterie) fluctuent beaucoup et en conséquence la main-d'œuvre est mobile, habituée à quitter la région puis à revenir en fonction des opportunités d'emploi. En ce moment, la situation de ces deux secteurs est plutôt satisfaisante, et donc la main-d'œuvre reste sur place. A cela s'ajoute la pénurie de compagnies de construction dans le domaine

résidentiel, qui, suite à la crise de la fin des années 1990, ont préféré s'implanter dans des régions plus dynamiques. Cette pénurie freine la construction de maisons neuves et oblige les ménages qui souhaitent accéder à la propriété à rester dans de l'hébergement locatif. Un troisième facteur nous a été suggéré : on observerait un retour de « jeunes retraités » dans la ville de Val-d'Or. Il s'agirait de personnes, ayant résidé à Val-d'Or ou dans les villes nordiques (Lebel, Matagami) et ayant vendu leur maison pour s'établir dans l'Outaouais ou dans la région de Montréal au moment de leur retraite. La nostalgie de la région les aurait poussés à revenir en ville mais cette fois-ci en hébergement locatif de qualité, pour ne plus avoir de soucis (vente éventuelle de la maison, entretien).

Les expériences malheureuses des propriétaires avec des locataires autochtones

La réputation des locataires d'origine autochtone à Val-d'Or est extrêmement négative. Nombreux sont les propriétaires qui, à cause d'une ou deux expériences difficiles, ont décidé de ne plus louer leurs logements à des personnes d'origine autochtone. Les nuisances relatées concernent d'abord le bruit, lié à la surpopulation du logement qui pousse les locataires non autochtones à se plaindre au propriétaire puis à quitter l'édifice. Les visites nombreuses de la parenté qui reste pour plusieurs jours dans l'appartement accentuent les nuisances liées au bruit. La question de la saleté (« *poubelles qui traînent* »), des enfants livrés à eux-mêmes, des dégradations du logement et la peur, pour le propriétaire, de ne pas être payé ont également été évoqués.

Selon les témoignages d'agents immobiliers et de propriétaires, certains édifices ou quartiers à forte concentration autochtone sont jugés peu fréquentables par les locataires allochtones et certains propriétaires dans ces quartiers chercheraient à vendre leurs édifices.

Les solutions préconisées par les interlocuteurs rencontrés

La solution la plus entendue de la part des propriétaires et des agents immobiliers est celle du regroupement des personnes d'origine autochtone dans un même édifice. Cette solution règlerait, selon eux, la question de la co-habitation difficile voire impossible entre autochtones et non autochtones. Il est également demandé aux autochtones qui

veulent vivre en ville de faire un effort d'intégration vis-à-vis du mode de vie québécois et de respecter les règles de vie en vigueur. Beaucoup ont suggéré par ailleurs qu'un organisme autochtone puisse investir dans la construction de logements puis agir en tant que gestionnaire de ces logements.

En conclusion, la question du comportement des autochtones en logement locatif nous apparaît comme étant le sujet qui stigmatise l'image des autochtones à Val-d'Or et conduit à des propos et à des attitudes racistes. Avec une image si négative des populations autochtones, nous avons pu constater que nos interlocuteurs étaient peu réceptifs à la description des nouveaux arrivants, éduqués, avec un bon pouvoir d'achat et souhaitant louer des logements de qualité. Une propriétaire nous a même dit « *un autochtone, c'est un autochtone, je ne veux pas savoir d'où il vient, pour moi, c'est juste quelqu'un qui sort de la réserve, de sa tribu.* ».

2. Les autochtones à Val-d'Or

Un phénomène en croissance et des trajectoires diversifiées

Selon Statistiques Canada, la population urbaine autochtone à Val-d'Or s'élevait à 680 personnes en 1996 soit 4.2 % de la population totale. A ce chiffre de la population résidant en ville, il faut ajouter les personnes en transit (de 1 jour à plusieurs mois voire plusieurs années), qui viennent pour visiter de la famille, pour magasiner, pour raisons de santé ou pour raisons professionnelles.

D'après l'avis des personnes interrogées et selon notre propre observation, il semble que les autochtones soient bien plus visibles qu'il y a quelques années en centre-ville. Ainsi, pratiquement à chaque fin de semaine, la troisième avenue est peuplée de personnes autochtones magasinant, attendant sur les bancs ou les marches d'édifices et créant ainsi des rassemblements remarquables par les habitants ou les visiteurs. Les hôtels de la ville enregistrent également une très forte fréquentation de clients autochtones en visite à Val-d'Or.

En croisant les informations données par l'école Golden Valley, le Centre d'amitié autochtone et les témoignages de personnes autochtones habitant Val-d'Or, nous pensons

que Val-d'Or joue le rôle d'un point de chute, un peu comme « un deuxième chez-soi » pour les populations autochtones d'Abitibi-Témiscamingue et de la Baie-James. Ainsi, il est fréquent de rencontrer des autochtones qui, plusieurs fois au cours de leur vie, ont résidé à Val-d'Or pour quelques années. Cela commence souvent au moment de l'enfance, où les parents ont habité en ville et scolarisé leurs enfants sur place, puis cela continue pour des raisons diverses : opportunité d'emploi, retour aux études, ou aussi, envie de quitter la communauté pour quelques temps. Cela explique pourquoi, pour de nombreux autochtones, la ville de Val-d'Or est si familière.

Algonquins ou cris, autochtones éduqués ou non : des différences qui dérangent

Lors des rencontres avec les différents représentants d'organismes, nous avons senti qu'une différence de point de vue s'établissait lorsqu'on parlait de personnes cries ou algonquines. Cette différence était parfois exprimée ou alors l'interlocuteur refusait d'entrer dans un débat qui lui paraissait délicat. Les personnes qui se sont exprimées sur le sujet ont fait apparaître une différence, jugeant les algonquins moins respectueux des institutions et des règles de vie de la cité que les cris. La communauté du Lac Simon apparaît comme celle bénéficiant de la moins bonne image. Le fait que les cris aient en moyenne un pouvoir d'achat bien supérieur à celui des algonquins a semblé déranger plusieurs de nos interlocuteurs : comment mettre en avant cet élément d'information sans risquer d'établir une discrimination négative vis-à-vis des algonquins ?

De la même façon, nous avons senti face à certains interlocuteurs, une forme d'indifférence ou alors une volonté de ne pas prendre en compte la notion d'éducation et de revenus lorsque nous présentions l'arrivée des nouveaux étudiants. Cela se passait comme si l'idée qu'il puisse exister des autochtones éduqués, ayant des emplois et n'ayant a priori pas de problèmes sociaux dérangeait.

L'attachement à la communauté et la question de la langue : un frein à l'intégration des autochtones à Val d'Or ?

Pour un autochtone vivant dans une communauté et ayant comme langue maternelle la langue de sa propre nation, l'arrivée en ville signifie de changer de langue de communication. Par exemple, des étudiantes autochtones en formation d'une année pour

une attestation d'études collégiales au Cégep de Val-d'Or ont mis plusieurs mois pour se décider à emménager en ville alors qu'elles trouvaient que le temps de trajet jusqu'à leur communauté (Pikogan et Kitcisakik) les fatiguait beaucoup. Selon l'agente de liaison en charge de ces étudiantes, la barrière de la langue et le fait quitter un milieu si familier et rassurant les inquiétaient et un temps de réflexion de plusieurs mois leur a permis de prendre la décision de venir habiter en ville.

La question des soins de santé a été évoquée : dans les communautés, les infirmières ou médecins des CLSC connaissent bien les patients et l'attente n'est jamais aussi longue qu'aux urgences à Val-d'Or. Le centre hospitalier de Val-d'Or avoue que ses services ne sont pas adaptés pour un service bilingue et bien souvent le personnel hospitalier rencontre des problèmes de communication avec les patients autochtones.

On peut ajouter, dans le cas des étudiantes en AEC, que leur volonté de s'investir après leur diplôme au sein de leur propre communauté, freine aussi leur envie de s'intégrer en ville : Val-d'Or n'est que le moyen de se perfectionner pour se réinvestir d'autant plus au sein de la communauté.

Val-d'Or : une ville pour faire la fête ?

En discutant avec de jeunes étudiants autochtones ayant quitté Val-d'Or après leur secondaire pour aller étudier à Ottawa, nous nous sommes rendu compte que la ville était synonyme pour eux de sorties dans les bars et de fête à outrance. Val-d'Or est avant tout pour eux, comme pour les habitants de Val-d'Or en regard des autochtones, la ville qui accueille le grand tournoi autochtone de hockey (début décembre) et au cours duquel la fête dure quatre jours. Ils associent la ville à des épisodes de bagarre ou à des expériences de drogue qu'ils ont vécus en tant qu'adolescents et dont ils veulent s'éloigner. Ils ne se sentiraient peut-être pas capable d'étudier dans un milieu où les « tentations néfastes » sont si fortes.

3. La scolarisation des enfants autochtones

Nous avons rencontré des personnes responsables de l'enseignement francophone et anglophone de Val-d'Or ainsi que la directrice du Centre de la Petite Enfance « Abinodgic Migwam », orienté sur l'accueil d'enfants d'origine autochtone.

On retrouve dans les informations fournies par ces personnes des éléments sur le « type d'habitants autochtones » de Val-d'Or : certains effectuent leur scolarité entière à Val-d'Or alors que d'autres peuvent y passer quelques années parfois discontinues (départ vers une autre ville ou retour dans leur communauté d'origine).

Un programme éducatif spécifique aux élèves autochtones à l'école francophone Fatima

La Commission scolaire francophone de l'Or et des Bois accueille environ 75 enfants par an de la communauté de Kitcisakik du primaire au secondaire. Il s'agit d'une entente avec le Conseil de Bande de la communauté qui confère à la commission scolaire le service en matière d'éducation des enfants de la communauté en échange de moyens financiers adéquats. Ainsi, les enfants bénéficient de l'appui d'un psychoéducateur et d'un agent de liaison famille-école. Ces 75 enfants sont tous scolarisés au primaire à l'école Fatima qui a développé un programme éducatif prenant en compte la culture autochtone. Dans les actions spécifiques, on peut noter un programme de francisation pour les premières et deuxièmes années du primaire ainsi qu'une mise en valeur de la culture autochtone par exemple dans le cadre d'une semaine spéciale qui lui est consacrée. Il n'y a en revanche pas de classes uniquement composées d'élèves autochtones. Les enfants de la communauté sont logés dans des familles d'accueil pour la semaine et retournent chez eux pour les fins de semaine et les vacances.

On peut affirmer que l'école Fatima a acquis un « savoir-faire » en matière d'accueil d'élèves autochtones et qu'elle accueille également d'autres enfants autochtones résidant en ville (notamment en raison de sa localisation en centre-ville, près des quartiers à forte présence autochtone).

Au secondaire, les étudiants sont scolarisés à la Polyvalente le Carrefour, sans programme spécifique. Le directeur de la commission scolaire de l'Or et des Bois

constate un « décrochage quasiment à 100 % » des étudiants de Kitcisakik. Il observe qu'à partir de l'âge de 14 ans, les étudiants ne suivent plus les cours et finissent par décrocher. Il faut néanmoins remarquer que cette observation ne prend pas en compte les étudiants autochtones francophones qui vivent en ville et poursuivent leurs études au secondaire (mais ils semblent être assez peu nombreux).

Des méthodes d'éducation non différenciées à l'école anglaise

La Commission scolaire Western Quebec accueille, quant à elle, environ une soixantaine d'enfants autochtones d'origine essentiellement crie. Certains effectuent toute leur scolarité à Val-d'Or alors que d'autres n'y sont que temporairement. L'effectif de l'école Golden Valley (le seul établissement anglophone de Val-d'Or) étant de 340 étudiants, on peut dire que les élèves autochtones représentent près d'un cinquième de l'effectif total. À l'inverse de la Polyvalente Le Carrefour, l'école Golden Valley diplôme chaque année quelques étudiants d'origine autochtone. Jusqu'à présent, l'école n'a pas développé de mesures spéciales pour l'accueil d'élèves autochtones. La philosophie de l'école repose sur l'intégration et les mêmes méthodes d'apprentissage pour tous. Selon la directrice de l'établissement, les enfants autochtones sont bien acceptés dans l'établissement mais leur intégration scolaire pose des problèmes majeurs. Le suivi du travail scolaire par les parents est jugé insuffisant ou inexistant et les difficultés d'apprentissage en langue anglaise sont nombreuses. Le retard en anglais dès l'arrivée en première année de primaire et l'absence de suivi des parents entraîneraient des retards plus importants et des risques de décrochage. Ainsi il est habituel qu'un enfant ait en anglais un retard de plusieurs années sans qu'aucune mesure d'aide ne soit mise en place. La directrice estime que si l'école Golden Valley augmente de façon importante ses effectifs d'élèves autochtones, il faudra absolument que l'école s'oriente vers des programmes prenant en compte la culture autochtone. Devant l'imminence de l'arrivée de nouveaux élèves autochtones, la directrice souhaiterait obtenir l'aide d'un conseiller pédagogique pouvant assister à la fois élèves et enseignants. Elle souhaiterait aussi la mise en place d'un système de tuteurs autochtones pouvant aider les élèves dans leur travail à la maison. Elle suggère en outre qu'un membre du personnel aux premières nations de l'UQAT puisse

venir présenter aux enseignants de Golden Valley le contexte de la venue des étudiants anglophones et les aider ainsi à mieux cerner les nouveaux élèves.

Le CPE Abinodgic Migwam : un modèle d'intégration des allochtones en milieu autochtone ?

L'expérience du Centre de la Petite Enfance Abinodgic Migwam, situé dans les locaux du Centre d'Amitié Autochtone nous paraît proposer un modèle d'intégration intéressant : le centre, dont le personnel est à 80 % autochtone accueille 80 enfants de 0 à 5 ans composés de 50 % d'enfants autochtones et 50 % d'enfants allochtones avec un programme éducatif orienté vers la culture autochtone. Après une année de fonctionnement, la directrice fait le bilan d'une expérience extraordinaire au cours de laquelle elle a pu observer l'ouverture des parents et des enfants allochtones vers la culture autochtone et finalement, la rencontre entre les deux cultures. Selon elle, les enfants allochtones qui seront passés par le CPE Abinodgic Migwam auront des attitudes respectueuses vis-à-vis des autochtones pendant leur scolarité future.

La rencontre avec des organismes de services implantés à Val-d'Or nous a confirmé la plupart des éléments d'information concernant les difficultés potentielles d'intégration des étudiants. Il semble que le milieu local ne se soit pas préparé à l'accueil de ces étudiants et de leurs familles. Certains ajustements ont été entrepris pendant le mois d'août 2004 suite à notre rencontre avec les responsables d'organismes ou d'institutions publiques. Ainsi, la ville de Val-d'Or, la Chambre de commerce, le Centre de santé ont d'ores et déjà pris des initiatives pour mieux accueillir ces familles autochtones anglophones. Par ailleurs, un travail conjoint entre la CRÉ et l'UQAT s'est effectué pour rechercher des logements disponibles.

4. L'EXPÉRIENCE UNIVERSITAIRE DES ÉTUDIANTS

Cette troisième partie examine les réponses des étudiants sur des questions plus directement reliées à leurs études à l'UQAT.

Des motivations d'ordre professionnel et liées à la proximité de Val-d'Or

Lors de l'enquête de 2004, à la question de la motivation principale pour suivre un programme d'études à Val-d'Or, les étudiants ont surtout mentionné la volonté d'améliorer leur niveau d'étude, d'obtenir un diplôme afin de pouvoir progresser dans leur emploi et de jouer un rôle dans le développement de leur communauté. Ainsi, comme l'ont fait remarquer deux étudiants :

« Je veux améliorer mes connaissances en administration et continuer mon travail au Conseil de Bande mais à un autre niveau. »

« Je veux acquérir plus d'habiletés et de connaissances pour moi-même mais aussi pour ma communauté. »

Le fait que le programme se donne à Val-d'Or a pesé dans la décision de plusieurs étudiants :

« J'avais déjà rempli les papiers il y a quelques années pour étudier à North Bay et à Ottawa mais je ne me suis pas décidée. Cette fois-ci, je suis décidée, Val-d'Or n'est pas trop loin de la maison et ma fille va avoir la chance d'étudier en secondaire à Val-d'Or »

nous a mentionné une étudiante. Une autre souhaitait retourner à Val-d'Or car elle avait gardé un bon souvenir de la période où elle y avait travaillé à la fin des années 1970.

Par ailleurs, le retour aux études n'est pas envisagé dans une perspective personnelle mais plutôt dans une perspective familiale. Ainsi, sur 28 étudiants interrogés en 2004, 24 avaient l'intention de venir avec des membres de leur famille, que ce soit les conjoints (6), d'autres membres de la parenté (5) et surtout les enfants (24 étudiants concernés pour une moyenne de 3 enfants par famille). Plusieurs étudiants ont mentionné l'enthousiasme de leurs enfants à l'idée de passer une année ou plus à Val-d'Or. Ces influences familiales ont vraisemblablement compté dans la décision de venir étudier à Val-d'Or.

Lors de l'enquête de 2005, les étudiants ayant complété leur première année ont mis en avant soit, l'obtention d'un diplôme (huit personnes soit 47 %) soit, l'acquisition et la mise à jour de compétences (huit personnes soit 47 %) pour expliquer leur retour aux études. Une étudiante a expliqué sa motivation par le fait d'être avec d'autres étudiants autochtones et une autre d'avoir, avec des professeurs autochtones, une perspective autochtone des sciences sociales.

En ce qui concerne les étudiants ayant abandonné, les motivations de retour aux études diffèrent de celles du premier groupe. Les étudiants ont cité vouloir « apprendre à travailler dans un bureau », « aider mon père dans son entreprise », « aider mon peuple et les jeunes », « obtenir un meilleur emploi » ou alors « aimer l'ambiance de l'UQAT ». Une personne a avoué ne pas savoir quelles avaient été ses motivations et une autre n'a pas souhaité répondre.

Une forte motivation personnelle et le soutien reçu à l'université : deux éléments ayant aidé les étudiants à terminer leur programme

Les étudiants pouvaient citer plusieurs raisons; les 17 personnes ont invoqué 20 réponses. L'obtention d'un diplôme (6 sur 17 soit 35 %) et des motivations d'ordre professionnel et social (35 %), telles que l'aide aux communautés, ont été les plus fréquemment citées par les étudiants du premier groupe. Viennent ensuite, le support qu'ils ont reçu à l'université (4 réponses soit 23%) de la part du personnel de soutien, des étudiants entre eux et des professeurs, ainsi que la volonté de devenir un modèle pour leurs propres enfants (23%).

Le problème majeur des étudiants : réussir à gérer les problèmes familiaux sans délaissier les exigences universitaires

Il semble que les facteurs d'ordre personnels et familiaux aient fortement influencé les conditions d'étude des étudiants à Val-d'Or.

Les étudiants ont exprimé leur difficulté à gérer à la fois leur année d'étude et les relations avec leur communauté. Ainsi, deux étudiantes ont témoigné qu'elles n'avaient pas pu se rendre à des funérailles chez elles et qu'elles en avaient été profondément affectées. L'une d'elles n'a pas osé demander un report d'examen pour se rendre chez elle (elle pensait que cela ne se faisait pas) et l'autre n'a pas été informée à temps de

l'événement. Une autre personne a témoigné qu'elle avait dû rentrer deux fois chez elle pour des funérailles. Dans un autre cas, une étudiante a avoué avoir eu du mal à aller aux cours lorsqu'elle avait de la visite chez elle.

Dans un autre registre, plusieurs étudiantes ont évoqué leur sentiment de culpabilité par rapport aux membres de leurs familles qui demeuraient dans la communauté, particulièrement lorsqu'il s'agissait d'enfants mineurs restés soit avec leur père soit avec leurs grands-parents. Ces types de remarques ont été également rapportés par des étudiantes ayant passé l'année seule avec leurs enfants. Elles ont eu le sentiment de ne pas avoir été assez disponibles pour eux et aussi à l'inverse, de n'avoir pas pu se consacrer suffisamment à leurs travaux pour l'Université.

Deux étudiants interrogés ont évoqué des problèmes de santé survenus au cours de l'année et ayant créé une perturbation supplémentaire dans leur année universitaire.

Par ailleurs, l'environnement francophone de l'université a été cité à six reprises (35%) comme facteur de blocage : deux étudiantes ont rapporté que leur enfant devait les contacter de toute urgence à l'université mais n'ayant pas compris le message téléphonique du standard en français, ils ont coupé court à leur appel et les étudiantes n'ont pu être averties. Les difficultés à la bibliothèque concernant à la fois le manque de personnel bilingue et le manque d'ouvrages sur les sujets autochtones en anglais ont également été citées deux fois (une étudiante mentionnait cependant que la situation s'était améliorée au cours de l'année). Lors de la grève étudiante, le problème d'accès à l'information en langue anglaise est également apparu, entraînant un sentiment d'exclusion et une frustration de ne pas être en mesure d'en comprendre les enjeux.

Les étudiants ayant abandonné ont fait des remarques similaires à celles des étudiants étant restés: difficulté à vivre dans un environnement francophone («*Les gens me parlaient en français et je ne comprenais pas* »), difficulté pour la personne qui n'avait pas d'appartement car trois de ses enfants étaient restés dans la communauté, les enfants d'une autre étudiante qui s'ennuyaient de la communauté et une autre personne qui éprouvait des « hauts et des bas ».

Le bilan des étudiants sur leur année universitaire : soulagement et fierté d'avoir terminé

Sur 17 étudiants interrogés, huit (47 %) ont exprimé une très grande satisfaction alors que neuf (53%) ont émis des propos critiques ou suggestions d'amélioration. Les étudiants satisfaits ont insisté sur la qualité du support qu'ils ont reçu de la part du service aux Premières Nations et des enseignants et sur la qualité des cours.

Les étudiants moins satisfaits ont émis des critiques très précises sur l'organisation et le déroulement des cours et sur leur difficulté à bien identifier les rôles et mandats de chacun. Dans le domaine de l'organisation des cours, les étudiants ont été perturbés par les changements dans le programme (dans les horaires en général ou dans l'orientation du programme en comptabilité), la mise en place de cours intensifs en fin de session, la faible disponibilité des enseignants venant de l'extérieur et la difficulté à comprendre les attentes des professeurs, notamment pour les devoirs à faire chez eux. Certains auraient apprécié une plus grande ouverture de la part des enseignants, soit pour la forme de l'enseignement et des modes d'évaluation (considérés comme étant toujours bâtis sur le même modèle), soit sur l'orientation des cours, jugés insuffisamment en lien avec les réalités rencontrées par les étudiants sur le terrain. Concernant les services de soutien aux étudiants, deux personnes ont indiqué avoir eu de la difficulté à bien identifier le rôle de chacun au sein de l'équipe aux Premières Nations, notamment après un changement survenu dans le poste d'une personne.

Enfin des étudiants ont suggéré quelques actions qui pourraient aider les futures cohortes dans leur intégration à l'université comme la création d'un répertoire téléphonique des étudiants autochtones (« *Pour qu'ils se sentent moins seuls* ») ou bien la mise en place d'activités entre autochtones et allochtones pour que les deux groupes communiquent et que les stéréotypes soient moins forts.

Des difficultés académiques et problèmes personnels pour les étudiants ayant abandonné

Comme nous l'avons mentionné précédemment dans cette étude, les étudiants de ce groupe ont invoqué à plusieurs reprises des facteurs les ayant conduits à abandonner : même si selon eux, les facteurs principaux proviennent de difficultés personnelles qu'ils

n'ont pas réussi à résoudre (logement, enfants, conjoints), ils ont aussi témoigné de leur difficulté à suivre les programmes :

«Le professeur allait trop vite », « j'ai été surpris par la quantité de travail à fournir, c'était trop », « il faudrait plus de flexibilité et de soutien pour les mères de famille, les travaux d'équipe étaient très difficiles à gérer et bien trop nombreux ».

Une autre personne a suggéré la mise en place d'autres programmes d'enseignement, on peut donc penser qu'elle s'était mal orientée, faute de choix.

Afin de compléter cette analyse, nous avons également interrogé la secrétaire de l'UQAT, en charge d'enregistrer les abandons. Cette personne, anglophone et autochtone, s'est avérée être aussi une confidente pour les étudiants. Plusieurs d'entre eux lui ont confié ne pas se sentir prêts, que les choses allaient trop vite. Selon elle, ils n'étaient pas prêts à affronter ce changement de vie. La plupart des abandons ont eu lieu après la semaine de relâche début novembre, comme si le fait de rentrer dans leur communauté leur avait fait changer d'avis

L'analyse de l'expérience des étudiants à l'UQAT fait ressortir leur satisfaction tant au niveau des programmes d'études que du dispositif d'aide aux étudiants des Premières Nations. Néanmoins, les étudiants ont identifié deux problèmes majeurs, ayant affecté leur année : la difficulté d'accès à l'information en langue anglaise au sein de l'université et la difficulté à se consacrer pleinement aux études en raison de leurs charges familiales. Étant donné ce contexte difficile, il semble que tout autre élément perturbateur, qu'il ait été d'ordre personnel ou relatif aux études, ait fragilisé les étudiants. Ainsi, nombre d'entre eux ont l'impression d'être passés par une année difficile et de ne pas avoir été à l'abri d'un abandon. Ceux qui ont fini leur année avec succès ont exprimé un grand soulagement et une fierté d'avoir réussi. Ceux qui ont abandonné ont éprouvé dans l'ensemble plus de difficultés académiques qui, ajoutées à leurs problèmes personnels les ont incités à interrompre leurs études.

5. ANALYSE DES RÉPONSES DES ÉTUDIANTS ADMIS AU PROGRAMME MAIS NON INSCRITS

Nous analysons les réponses de sept étudiants admis mais non inscrits ayant répondu à une entrevue téléphonique.

Des demandes de financement refusées

Six des sept personnes interrogées ont indiqué que des raisons financières les avaient empêchées de s'inscrire au programme. En fait, leur demande de financement n'a pas été acceptée, bien souvent parce qu'elles l'avaient envoyée trop tard.

Étudier à Val-d'Or : une opportunité pour les étudiants et leurs proches

L'idée d'aller étudier à Val-d'Or ne posait pas de problème aux personnes interrogées. Bien au contraire, Val-d'Or est considéré comme un lieu proche des communautés pour les gens du Nord et, selon une étudiante, « *Plus pratique qu'ailleurs* ». Une autre a ajouté que ses proches (parents et amis) l'encourageaient à venir étudier à Val-d'Or afin de bénéficier d'un pied-à-terre en ville pour leurs visites. En revanche, une personne a mentionné la difficulté de trouver un appartement comme élément négatif.

Une volonté de se réinscrire à un programme de l'UQAT

Là encore, la quasi-totalité des personnes interrogées (six sur sept) a indiqué vouloir s'inscrire lors d'une prochaine session à l'UQAT. Certains n'avaient pas de date précise en tête alors que d'autres avaient déjà fait leur demande pour l'automne 2005.

Une volonté d'étudier pour améliorer ses compétences professionnelles

Les objectifs de formation sont très semblables à ceux formulés par les autres groupes d'étudiants interrogés : obtenir un diplôme, améliorer ses compétences, améliorer sa situation professionnelle.

Un besoin d'informations plus précises et d'une plus grande variété de programmes

Plusieurs remarques concernent l'accès à l'information : avoir plus de publicité sur les programmes offerts, mieux préciser les documents nécessaires à l'inscription, centraliser les informations pratiques sur Val-d'Or (logement, activités sportives). D'autres ont trait à l'offre d'enseignement aux Premières Nations : avoir plus de programmes et plus régulièrement (une personne aurait aimé s'inscrire au baccalauréat en travail social à l'automne 2005).

Conclusion

Nous avons conclu l'enquête réalisée à l'été 2004 par une série de questions auxquelles nous proposons de répondre grâce à la deuxième enquête, huit mois plus tard.

- Comment les étudiants et leurs familles auront-ils vécu leur année à Val-d'Or ?
- Les étudiants auront-ils réussi à tisser des liens avec la communauté valdorienne et à créer des réseaux d'entraide entre eux ?
- Jusqu'à quel point faut-il accompagner les étudiants et les membres de leur famille pour faciliter leur intégration à Val-d'Or ?
- Où en est le racisme à Val-d'Or ?
- Est-ce que Val-d'Or va réussir à diversifier son image de ville de transit et de négoce pour les populations autochtones et à s'affirmer aussi en tant que ville universitaire accueillant de nombreux étudiants autochtones?

Voici ce que l'enquête du printemps 2005, auprès de 24 étudiants autochtones de langue anglaise ayant suivi un programme d'enseignement à l'UQAT et celle auprès de sept personnes admises à l'un des programmes mais ne s'étant pas inscrites nous permet de conclure :

- Val-d'Or représente un espace urbain de proximité pour les communautés criées et algonquines de la région et du Nord du Québec. Le fait d'y étudier, pour la clientèle adulte, apparaît comme étant plus pratique que dans d'autres villes du Québec ou de l'Ontario, notamment en raison des visites qu'ils peuvent recevoir de membres de leur famille ou de leur communauté.
- La discrimination dont font l'objet les autochtones face au logement est apparue comme un problème important pour les étudiants, empêchant même certains de suivre leur programme ou incitant d'autres à abandonner.
- L'environnement francophone de la ville et de l'université a freiné les étudiants dans leur intégration sociale et a créé un sentiment d'isolement pour bon nombre d'entre eux.

- Les enfants des étudiants, après une période délicate de plusieurs mois, ont, semble-t-il, réussi à s'adapter grâce à l'école et aux activités sportives pratiquées en club.
- Les programmes et les services spécifiques aux étudiants des Premières Nations ont été bien appréciés dans l'ensemble bien que de nombreux étudiants aient exprimé leur difficulté à comprendre le fonctionnement des différents services et les attentes académiques des professeurs.
- Le fait de suivre un programme à temps plein tout en ayant une famille à charge a été vécu comme une véritable épreuve par la majorité des étudiants. Ceux qui ont réussi leur première année en ont ressenti un soulagement et une grande fierté alors que ceux qui ont échoué ou n'ont pas pu s'inscrire, pensent essayer à nouveau lorsqu'ils se sentiront plus disponibles ou mieux « armés » pour le faire.
- En dépit de la familiarité qu'ont les étudiants avec la ville de Val-d'Or, ils n'aspirent pas à y prolonger leur séjour au-delà de leurs études. Ils souhaitent vivre et évoluer professionnellement chez eux, dans leurs communautés.

Recommandations

Ces conclusions nous incitent à proposer un certain nombre de recommandations pour l'UQAT mais aussi pour la société valdorienne.

L'UQAT a réussi en partie à créer un environnement favorable à la réussite des étudiants autochtones mais elle pourrait aller plus loin.

Une meilleure structuration et organisation des programmes et des services aux étudiants des Premières Nations

Les enseignants devraient être préparés à adapter leur façon d'enseigner afin de permettre aux étudiants de bien comprendre le travail qu'ils doivent fournir : apprentissage du cours, travaux à rendre, conditions d'attributions de délais supplémentaires pour rendre les travaux,...

Le service aux Premières Nations devrait mieux expliquer le rôle de chacun de ses membres et avoir de nombreux outils d'information à la disposition des étudiants (un mémo de l'étudiant précisant les formalités administratives, les dates d'inscription, d'abandon sans échec, les procédures à suivre en cas d'absence pour raisons personnelles, serait certainement très utile)

Une attention particulière à l'association étudiante autochtone

L'association des étudiants autochtone est apparue comme un outil fondamental pour les étudiants autochtones. Il serait important que l'administration et les enseignants de l'UQAT pensent systématiquement à la solliciter pour des questions relatives aux programmes aux Premières Nations. Par ailleurs, il serait bon de favoriser des échanges avec l'association des étudiants de l'UQAT et encourager la tenue d'événements festifs pour tous les étudiants.

La création d'un environnement bilingue à Val-d'Or

Le succès des programmes offerts en anglais témoigne du besoin en formation des populations autochtones anglophones du Québec et nous pensons qu'il sera indispensable

que le Centre Supérieur Lucien Cliche s'adapte en pratiquant un bilinguisme systématique pour toute information ou service destiné à la population étudiante.

En ce qui concerne la société d'accueil, il nous semble qu'un effort important doit être entrepris afin de changer le regard des habitants de Val-d'Or sur les populations autochtones et de préparer l'ensemble des services publics à travailler dans un milieu multiculturel. La question du logement doit également être traitée.

Une analyse nécessaire des besoins en logements locatifs

La question de l'accès au logement ne se pose pas uniquement pour les étudiants autochtones mais pour l'ensemble des autochtones désirant s'installer en ville. La situation du parc de logements, les problèmes rencontrés par les propriétaires, les demandes des locataires doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse par les acteurs concernés afin de parvenir à des solutions concrètes pour les prochaines années.

Une formation en approche interculturelle pour le personnel des structures d'accueil

Les personnes au contact du public dans les écoles, les bibliothèques, les gymnases, les centres pour les jeunes, ou à l'hôpital jouent un rôle fondamental pour l'intégration sociale du public autochtone. Beaucoup ne sont pas préparées à l'accueil d'un public de culture différente et agissent comme elles le peuvent, souvent avec de nombreux préjugés. Val-d'Or pourrait faire figure de ville pionnière en mettant en place une vaste formation pour son personnel d'accueil.

Un bilinguisme nécessaire dans les services publics

La fréquentation des autochtones anglophones à Val-d'Or est importante et elle est sans doute amenée à s'intensifier. Étant donné cette situation particulière, il serait important que le personnel en contact avec le public puisse s'exprimer en anglais et que l'information écrite (affichage public et sites internet) soit disponible dans les deux langues.

La mise en place d'un programme d'adaptation pour les enfants autochtones arrivant à l'école primaire en provenance d'une communauté

Les enfants autochtones passant de l'école de leur communauté à une école en ville éprouvent de nombreuses difficultés à suivre l'enseignement. Un programme spécifique d'aide aux enfants et de préparation des enseignants pourrait être mis en place, surtout à l'école Golden Valley puisque c'est elle qui enregistre le plus d'inscription d'enfants autochtones provenant de l'extérieur.

Bibliographie

- Boucher, A. (2003). *Étude démontrant la pertinence de donner suite au Pavillon des Premières Nations à Val-d'Or*. Val-d'Or : UQAT
- Centre d'Amitié Autochtone de Val-d'Or. (2004). *30^e anniversaire du centre : Document de présentation*. Val d'Or : CAAVD
- Centre d'Amitié Autochtone de Val-d'Or. (2004). *Rapport d'activités pour 2003-2004. 30^e Assemblée Générale Annuelle*. Val d'Or : CAAVD
- Développement des Ressources Humaines Canada. (2001). *Profil des collectivités autochtones en Abitibi-Témiscamingue*. Val d'Or : CRCH de l'Abitibi-Témiscamingue
- Mark, J. (2003). *Analyse des besoins de formation chez les Premières Nations*. Mémoire de maîtrise en psychoéducation. Rouyn-Noranda : UQAT
- Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue. (2004). *Profil de la MRC de La Vallée-de-l'Or, mise à jour juin 2004*. Rouyn-Noranda : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
- Palin, M.J.; Sauvageau, A. (2004). *Résidences étudiantes à caractère autochtone; étude d'opportunité*. Val-d'Or : UQAT
- Todd, R. (2001). Between the Land and the City : Aboriginal Agency, culture and governance in urban areas. *The London Journal of Canadian Studies*, 16, 48-66.
- Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. (2002). *Projet de construction, Pavillon des Premières Nations, Centre d'Études Supérieures Lucien Cliche, Val-d'Or*. Étude d'avant projet 02-3689. Trame.

Annexe
Méthodologie

1. Contexte de la première enquête (été 2004)

Le campus de l'UQAT à Val-d'Or s'apprêtait à accueillir, à compter du mois de septembre 2004, une soixantaine d'étudiants autochtones provenant majoritairement des communautés criées de la Baie-James. Trois programmes d'enseignement, (certificat en administration, certificat en comptabilité et baccalauréat en travail social) dispensés en langue anglaise, ont été créés à cet effet.

Le service aux Premières Nations de l'UQAT s'est chargé de la publicité de ces programmes auprès des populations autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Baie-James puis de la sélection des étudiants.

Par ailleurs, le campus de Val-d'Or travaille depuis plusieurs années au projet de création d'un « Pavillon autochtone » afin d'accueillir des étudiants autochtones à l'échelle du Québec avec une offre de formation conçue pour répondre aux problématiques de développement et d'emploi que rencontrent les communautés autochtones actuellement.

Le 31 mai 2004, une journée d'échange portant sur le projet de création du Pavillon des Premières Nations s'est tenue à Val-d'Or et les participants ont souhaité que la Conférence Régionale des Élus (CRÉ) réfléchisse à la question de l'intégration des étudiants autochtones venant s'installer à Val-d'Or dès le mois d'août 2004.

La CRÉ a décidé de faire appel aux services du LARESCO de l'UQAT afin de réaliser en deux mois (juillet-août 2004) une étude sur les besoins des étudiants criés et, le cas échéant, de faire des recommandations pour y faire face le plus rapidement possible.

2. Questionnement de départ

Nous avons tout d'abord essayé de nous imaginer ce que pouvait représenter, pour un étudiant autochtone vivant dans une communauté de la Baie-James ou dans une communauté algonquine de la région, de venir s'installer à Val-d'Or temporairement (de un à trois ans selon les programmes). Est-ce facile, lorsqu'on est autochtone, de trouver un logement à louer à Val-d'Or ? L'étudiant va-t-il venir seul ou accompagné de membres de sa famille ? Si oui, lesquels ? Auront-ils des besoins spécifiques ? Est-ce que

ces nouveaux arrivants parlent français ? Si tel n'est pas le cas, est-ce que les services présents à Val-d'Or sont facilement accessibles aux personnes de langue anglaise ? Qu'en est-il des enfants qui accompagneront leurs parents ? Iront-ils à l'école en langue française ou anglaise ? Quelles activités auront-ils envie de faire après l'école ? Les étudiants ont-ils des inquiétudes, des envies, des rêves par rapport à cette installation à Val-d'Or ? Faut-il alerter rapidement des services afin qu'ils s'adaptent à des nouveaux besoins ?

Nous nous sommes également interrogés sur la perception que la société locale avait des autochtones. Qu'est ce que les habitants de Val-d'Or, les commerçants, les employés ou responsables d'organismes pensent de la présence d'autochtones en ville ? Est-ce qu'ils se côtoient et comment cela se passe-t-il ? Savent-ils que l'UQAT va accueillir, dès l'automne prochain, une soixantaine d'étudiants autochtones et possiblement leurs familles ? Qu'en pensent-ils ? Quelles sont leurs recommandations ?

3. La collecte des données

Face à l'ensemble de ces questions et le délai qui nous était imparti, nous avons décidé d'interroger directement les étudiants pré-inscrits aux trois programmes d'enseignement. Sur un total de 62 personnes pré-inscrites, nous avons décidé d'en interroger le plus possible en nous fixant un objectif minimum de 50 % de taux de réponse. Sur un total de 62 personnes, 36 (58 %) ont été rejoints et 32 (51 %) ont répondu à nos questions.

Sur la base des questions posées dans la problématique, nous sommes d'abord allés voir les organismes ou services qui nous semblaient incontournables lors de l'arrivée d'une famille en ville (à savoir le secteur immobilier, les commissions scolaires, les services de la santé et le centre d'amitié autochtone) afin de connaître les informations dont ils avaient besoin pour être en mesure de se préparer à l'arrivée de cette population.

Nous avons par la suite bâti un questionnaire en anglais, d'une durée approximative de 30 minutes. Nous avons eu l'occasion de le tester sur quelques étudiants afin de le valider puis nous avons contacté les étudiants par téléphone. L'ensemble des entrevues a été réalisé par une étudiante crie anglophone. Sur une période de 15 jours, 32 étudiants

résidant à l'extérieur de Val-d'Or ont été rejoints. Vingt-huit ont répondu au questionnaire et 4 nous ont informés qu'ils avaient décidé de ne pas suivre le programme auquel ils s'étaient inscrits. Par ailleurs, 4 autres étudiants inscrits résidant déjà à Val-d'Or ont été rencontrés mais sur la base d'une entrevue semi directive (les questions concernant les besoins par rapport à une installation à Val-d'Or n'étant pas utiles).

Nous exploitons dans ce document les résultats des 28 questionnaires des étudiants extérieurs à Val-d'Or et nous utilisons les commentaires recueillis par les étudiants déjà installés à Val-d'Or à propos de leur parcours d'installation. La majorité des questionnaires a été remplie par téléphone à l'exception de ceux concernant les étudiants de Val-d'Or et de 4 autres réalisés lors d'une rencontre avec les personnes.

4. Contexte de la deuxième enquête (printemps 2005)

L'objet de la deuxième enquête était d'interroger la même population d'étudiants afin de faire le bilan de leur année passée à Val-d'Or (ou des raisons de leur non-installation) et de comparer leurs réponses à celles de la première enquête.

Sélection de la population de relance

L'échantillon de 28 étudiants ayant répondu à la première enquête avait été choisi parmi une liste de 53 étudiants admis non résidents de Val-d'Or. Dix étudiants autochtones résidant déjà à Val-d'Or ou dans une communauté autochtone des environs (Lac Simon et Pikogan) étaient également admis, quatre d'entre eux avaient été interrogés avec un questionnaire différent. Cette liste, non définitive, datait de juillet 2004.

Nous avons repris la liste définitive (datant de septembre 2004) des étudiants admis à l'un des trois programmes. Cette liste comptait 71 étudiants non-résidents de Val-d'Or et 10 résidents de Val-d'Or, Pikogan ou Lac Simon. Nous avons défini, à partir de cette liste, trois sous-populations, à savoir, les étudiants étant, à la date de l'enquête, encore aux études ($N_a = 29 + 6$ résidents de VD), ceux ayant abandonné après avoir débuté au moins un cours ($N_b = 17 + 3$ résidents de VD) et ceux ayant été admis mais ne s'étant pas inscrits ($N_c = 26 + 1$ résidente de VD). Nous avons uniquement interrogé les étudiants

résidant en dehors de Val-d'Or et ses environs avant leur inscription à l'UQAT. Ce critère de sélection nous a amené à renoncer à interroger quelques étudiants que nous avons identifiés comme résidents d'une communauté autochtone. En effet, ces personnes s'identifiaient à leur communauté d'origine mais vivaient depuis quelques années à Val-d'Or ou alors avaient un logement à Val-d'Or et faisaient des va-et-vient entre leur communauté et la ville en fonction des opportunités d'emploi ou de raisons personnelles ou familiales.

Notre objectif était d'obtenir un taux de réponse de 100 % pour le premier groupe et de 50 % pour les deuxième et troisième groupes. Nous avons finalement réussi à interroger 17 étudiants du premier groupe (58 %), sept du deuxième groupe (41 %) et sept du troisième groupe (27 %).

Élaboration du questionnaire et techniques d'enquêtes

A) Le questionnaire aux étudiants encore aux études

La première partie du questionnaire a porté sur l'appréciation de la réponse du milieu valdorien apportée à leurs besoins, principalement sur les questions de logement, de scolarisation des enfants, de santé, de loisirs et d'accueil en général. La deuxième partie du questionnaire a porté sur l'appréciation de leurs études et de leur vie étudiante. Cette partie a été rédigée avec l'aide de la direction de l'UQAT à Val-d'Or ainsi que des membres du service aux Premières Nations.

Une enquêtrice autochtone de langue anglaise a rencontré les étudiants individuellement et a rempli le questionnaire. Les entrevues ont duré 25 minutes en moyenne. En général, les étudiants se sont montrés enthousiastes à l'idée de participer à cette enquête et ceux qui ont répondu ont accepté de répondre à l'ensemble des questions. En revanche, il a été difficile de les mobiliser en raison de la période de l'enquête : ils étaient sur le point de finir leur session ou leur certificat, avaient encore beaucoup de travaux à rendre et se sentaient fatigués.

B) Le questionnaire aux étudiants ayant abandonné

L'essentiel du questionnaire était identique à celui du groupe A et nous avons ajouté des questions relatives à l'appréciation de leur abandon du programme. Ce questionnaire a été administré par la même enquêtrice, cette fois-ci, par téléphone. En dehors de la difficulté à rejoindre les étudiants (plusieurs avaient un emploi au chantier d'Hydro-Québec à EM1 et n'étaient pas joignables, d'autres n'avaient pas de coordonnées téléphoniques), l'enquête s'est bien déroulée et les étudiants qui ont été rejoints ont accepté très volontiers de parler de leur expérience et d'analyser les raisons de leur abandon. Les entrevues ont duré en moyenne 20 minutes.

C) Le questionnaire aux étudiants admis mais non inscrits

Ce questionnaire était uniquement orienté sur l'appréciation de leur non inscription. Administré par téléphone, il a duré en moyenne cinq minutes.

<p>Questionnaire / Survey Native Students Needs Assesment</p>
--

Good afternoon, My name is Dawn Ottereyes-Lacasse. I am a summer student working for CREAT to conduct a Needs Assesment for the university of Val d'Or. The information that is collected from this survey will be compiled in a document that we will distribute in the community of Val-d'Or. This will assist businesses, organizations and landlords to better understand the needs of the Aboriginal students moving to Val-d'Or to further their education. If you do not feel comfortable answering any questions, please feel free skip the questions.

Name of the interviewer : _____
Date of the interview : _____
Location of the interview : _____
 By phone In Person
Time of interview: start : _____ end : _____

Identification of the student :

Name : _____

Which program are you registered with?

Accounting Administration Social Work Other : _____

Do you still plan on attending the program?

Yes No Unsure ↓

↳ **If no or unsure, reason :** *(Housing, etc...)* _____

↳ **If yes, what is your main motivation to go to University?**

↳ **If yes, do you plan to be in Val-d'Or for August 26th for the orientation day?**

Yes No Unsure ↓

↳ **If no or unsure :** *(Why, when, etc...)* _____

Gender : Male Female

Age : _____

Address : _____

Phone: _____

E-mail : _____

Fax : _____

A) Profile

1) Marital status :

- Married Single Common law
 Re-married Single & divorced Divorced & common law
 Widow Other : (specify) _____

2) Number of children : _____ age : 1) _____
2) _____
3) _____
4) _____
5+) _____

3) Nation : _____

4) First language : _____

4.1) Other languages spoken :

- English French Cree
 Algonquin Montagnais Inuit
 Other : (specify) _____

4.2) Language of education : Primary : _____
Secondary : _____
College : _____
University : _____

4.3) French language comprehension, from scale 1 to 5 : (poor to excellent)

Understanding:	1	2	3	4	5
Spoken:	1	2	3	4	5
Written :	1	2	3	4	5

Work experience :

5) Are you presently employed?

- Yes No

5.1) ↓ If yes, type of job : _____

6) How long have you been in the work force? _____

B) Needs Assessment

(I will begin by asking you questions that will help me assess your needs, as a student in Val-d'Or)

Housing :

7) Have you found an apartment or a room in Val-d'Or?

Yes No Short term (_____)

ADDRESS: _____

7.1) ↓ If no, what type of apartment would you need?

-Rent / amount : _____ -Number of rooms : _____
-Location : _____ -Duration : _____
-Furnished : _____

7.2) ↓ If yes, does the apartment meet your needs?

-Rent / amount : _____ -Number of rooms : _____
-Location : _____ -Duration : _____
-Furnished: _____

8) Did you encounter any difficulty in finding your apartment?

Yes No

9) How long do you plan to stay in Val-d'Or? _____

Transportation :

10) Will you have transportation in Val-d'Or?

Yes No

10.1) ↓ If no, will you need public transportation?

Yes No

10.2) ↓ If yes, specify:

Car Car pool Other : _____

Health :

11) Do you or members of your family require specific medical attention?

Yes No

11.1) ↓ If yes, what type? _____

Family :

12) Will you be moving with any dependants or children?

Yes No

12.1) ↓ If yes, number of adults : _____ Relationship to student :1) _____
 (baby-sitter, grand parents, etc...) 2) _____
 3+) _____

12.2) ↓ If yes , information about your children who will be residing with you, as of September 2004 :

(The following questions are to ensure your children have proper quality of care & education in Val-d'Or.)

	Age	Day care	School grade	Language	Special needs / programs (AHSP, etc...)
Child 1		___ day / week		<input type="checkbox"/> Fr / <input type="checkbox"/> Eng Last grade :	
Child 2		___ day / week		<input type="checkbox"/> Fr / <input type="checkbox"/> Eng Last grade :	
Child 3		___ day / week		<input type="checkbox"/> Fr / <input type="checkbox"/> Eng Last grade :	
Child 4		___ day / week		<input type="checkbox"/> Fr / <input type="checkbox"/> Eng Last grade :	
Child 5+		___ day / week		<input type="checkbox"/> Fr / <input type="checkbox"/> Eng Last grade :	
		___ day / week		<input type="checkbox"/> Fr / <input type="checkbox"/> Eng Last grade :	

(Explain registration process for English school if needed)

Comments:

13) Family source of income as of September 2004 :

(The following questions will assist us in determining your financial status and will be used only for statistical purpose for our report. If possible, you may indicate an approximate amount for the following questions.)

	Student	Spouse	Adult 1	Adult 2
Student funding	\$			
Student loan				
Scholarship				
Employment				
Social assistance				
Employment insurance				
Family allowances				
Other				

14) Will your spouse require any specific needs for training or seeking employment?

- Yes No

14.1) ↓ If yes, what kind? _____

Leisure & Culture :

15) What kind of leisure activities do you and your family plan to carry out in Val-d'Or?

Sports : _____

- Video rentals Movies Shows & concerts
 Shopping Bingo Restaurants & Bars
 Visiting family & friends Arts activities _____
 Other : _____

16) Do you have any specific needs as far as services and products in Val-d'Or?

- Banking services : _____
 Groceries : _____

- Clothing : _____
- Fitness & Health (*Gyms, health stores, etc...*) : _____
- Educational (*Library, co-up, etc...*) : _____
- Environmental : _____
- Other : _____

Community involvement :

17) Do you or your family intend in getting involved in any community activities?

- Youth programs : _____
- Religious activities (*specify*) : _____
- Student organization _____ :
- Cultural activities : _____
- Political involvement : _____
- Other : _____

18) How do you see your future life style in Val-d’Or?

19)Comments and concerns : _____

(I thank you for your time in answering the questions. The results of the questions will assist you and other students in your integration in Val-d’Or.)

<p>Questionnaire / Survey Native Students that did not quit 2nd Phase : April 2005</p>
--

Hello, my name is Dawn Ottereyes-Lacasse . I am a research assistant for LARESCO, the research unit based out of UQAT. Its purpose is to conduct surveys and assist local communities in their development.

We would like to carry out an assessment of the students' experiences in Val-d'Or, since your arrival in September 2004. As it is the first time, the University has started full-time programs for First Nations Students in Val-d'Or. It is important to know about how you and your family experienced the year as far as housing, school, leisure and other day-to-day life activities. The results of the survey will be published in a report and given to the First Nations Services within the University, as well as key-members in the city of Val-d'Or.

If you do not feel comfortable answering any questions, please feel free to skip the questions or stop the questionnaire.

Name of the interviewer: _____
Date of the interview: _____
Location of the interview: _____
 By phone In Person
Time of interview: start: _____ end: _____

Housing:

1) Did you find a place to stay when you arrived in Val-d'Or?

- Yes (when?) No Short term (_____)

1.1) ↴ If no, why? How did you manage?

Comments: _____

1.2) ↴ If yes, was it difficult to find an apartment and why?

Comments: _____

2) How long do you plan to stay in Val-d'Or? _____

Transportation:

3) Do you have transportation in Val-d'Or?

- Yes No

10.1) ↳ If no, how did you manage to travel?

3.2) ↳ If yes, specify:

- Car Car pool Other: _____

Health:

4) How did you find the medical services in Val-d'Or (as far as access, quality of services, language barrier,...) ?

Family:

5) Number of children: _____ age: 1) _____
2) _____
3) _____
4) _____
5+) _____

6) Did you move to Val-d'Or with any dependants or children?

- Yes No

6.1) ↳ If yes, number of adults: _____ Relationship to student: 1) _____
(baby-sitter, grand parents, etc...) 2) _____
3+) _____

6.2) If spouse (husband or wife) has been staying in Val-d'Or.

How did your spouse experience his/her stay in Val-d'Or ? (job, friends, leisure, missing home)

Comments: _____

6.3) \downarrow If yes, information about your children who have been residing with you since September 2004.

	Age	Day care	School grade	School attended	Comments
Child 1					
Child 2					
Child 3					
Child 4					
Child 5+					

6.4) How did your children experience their new school environment ? (*scholarship, language, relationship with teachers, with schoolmates, activities organized by the school outside school hours,...*)

Comments:

Financial situation:

7) Did you encounter any difficulties adjusting to the cost of living in Val-d'Or?

Comments: _____

8) Did you have any extra expenses that you wouldn't normally have at home? (*travel expenses, leisures,...*)

Comments: _____

Leisure & Culture:

9) What kind of leisure activities did you and your family carry out in Val-d'Or? How did it go? Were they different then expected upon arrival?

Sports: _____

- Video rentals Movies Shows & concerts
 - Shopping Bingo Restaurants & Bars
 - Visiting family & friends Arts activities _____
 - Other: _____
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

Community involvement:

10) Did you or your family get involved in any community activities?

- Youth programs: _____
- Religious activities (*specify*): _____
- Student organization _____ :
- Cultural activities: _____
- Political involvement: _____
- Other: _____

Comments: _____

11) Can you tell me about your social life you've had in Val-d'Or? (*Did you make new friends and how, did you have lots of visits from home ?...*)

12) What is your personal assessment of your one-year stay in Val-d'Or? _____

13) Do you think after you have received your degree/certificate, you might go back home or stay in Val-d'Or? When and for what purpose?

Education at UOAT :

14) What were your objectives when you first registered at the UQAT program?

15) Did you attend the information day on 26.08.2004 at Val-d'Or's campus?

Yes No

15.1) ↴ If no, why?

15.2) ↴ If yes, would you like to make any suggestions to improve it?

16) What has been your main source of motivation to be able to complete your studies?

17) Did you encounter any type of difficulties that affected your studies at UQAT?

18) Do you have any comments or suggestions about the program you've attended? (course contents, teaching, evaluation system (exams,...) support from First Nation Service)

Profile

19) Which program are you registered with?

Accounting Administration Social Work Other : _____

20) Gender: Male Female

21) Year of birth: _____

22) Marital status:

Married Single Common law
 Widow Other : (specify) _____

23) Nation: _____

24) First language: _____

24.1) Other languages spoken:

English French Cree
 Algonquin Montagnais Inuit
 Other: (specify) _____

24.2) Language of education: Elementary: _____
Secondary: _____
College: _____
University: _____

24.3) French language comprehension, from scale 1 to 5: (poor to excellent)

Understanding:	1	2	3	4	5
Spoken:	1	2	3	4	5
Written:	1	2	3	4	5

25) Education: What is your formal education level prior to this experience?

Work experience:

26) Did you have a job before moving to Val-d'Or?

Yes No

↳ go to question no 27

26.1) ↳ If yes, type of job: _____

26.2) ↳ If yes, will you go back to the same job when you go home?

27) How long have you been in the work force? _____

Questionnaire / Survey
Native Students / Abandon
2nd Phase : April 2005

Hello, my name is Dawn Ottereyes-Lacasse . I am a research assistant for LARESCO, the research unit based out of UQAT. Its purpose is to conduct surveys and assist local communities in their development.

We would like to carry out an assessment of the students' experiences in Val-d'Or, since your arrival in September 2004. As it is the first time, the University has started full-time programs for First Nations Students in Val-d'Or. It is important to know about how you and your family experienced the year as far as housing, school, leisure and other day-to-day life activities. The results of the survey will be published in a report and given to the First Nations Services within the University, as well as key-members in the city of Val-d'Or.

If you do not feel comfortable answering any questions, please feel free to skip the questions or stop the questionnaire.

Name of the interviewer: _____
Date of the interview: _____
Location of the interview: _____
 By phone In Person
Time of interview: start: _____ end: _____

Housing:

- 2) Did you find a place to stay when you arrived in Val-d'Or?**
 Yes (when?) No Short term (_____)

1.1) ↳ If no, why? How did you manage?

Comments: _____

1.2) ↳ If yes, was it difficult to find an apartment and why?

Comments: _____

2) How long did you stay in Val-d'Or? _____

Transportation:

3) Did you have transportation in Val-d'Or?

- Yes No

10.1) \downarrow If no, how did you manage to travel?

3.2) \downarrow If yes, specify:

- Car Car pool Other: _____

Health:

4) How did you find the medical services in Val-d'Or (as far as access, quality of services, language barrier,...) ?

Family:

5) Number of children: _____ age: 1) _____
2) _____
3) _____
4) _____
5+) _____

6) Did you move to Val-d'Or with any dependants or children?

- Yes No

6.1) \downarrow If yes, number of adults: _____ Relationship to student: 1) _____
(baby-sitter, grand parents, etc...) 2) _____
3+) _____

6.2) If spouse (husband or wife) has been staying in Val-d'Or.

How did your spouse experience his/her stay in Val-d'Or ? (job, friends, leisure, missing home)

Comments: _____

6.3) ↳ If yes, information about your children who have been residing with while you were in Val-d’Or.

	Age	Day care	School grade	School attended	Comments
Child 1					
Child 2					
Child 3					
Child 4					
Child 5+					

6.4) How did your children experience their new school environment ? (*scholarship, language, relationship with teachers, with schoolmates, activities organized by the school outside school hours,...*)

Comments:

Financial situation:

7) Did you encounter any difficulties adjusting to the cost of living in Val-d’Or?

Comments: _____

8) Did you have any extra expenses that you wouldn’t normally have at home? (*travel expenses, leisures,...*)

Comments: _____

Leisure & Culture:

9) What kind of leisure activities did you and your family carry out in Val-d’Or? How did it go? Were they different then expected upon arrival?

Sports: _____

- Video rentals Movies Shows & concerts
 - Shopping Bingo Restaurants & Bars
 - Visiting family & friends Arts activities _____
 - Other: _____
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

Community involvement:

10) Did you or your family get involved in any community activities?

- Youth programs: _____
- Religious activities (*specify*): _____
- Student organization _____ :
- Cultural activities: _____
- Political involvement: _____
- Other: _____

Comments: _____

11) Can you tell me about your social life you've had in Val-d'Or? (Did you make new friends and how, did you have lots of visits from home ?...)

12) What is your personal assessment of your stay in Val-d'Or? _____

13) Do you think you might go back to Val-d'Or at some point ? When and for what purpose?

Education at UOAT :

14) What were your objectives when you first registered at the UQAT program?

15) Did you attend the information day on 26.08.2004 at Val-d'Or's campus?

Yes No

15.1) ↴ If no, why?

15.2) ↴ If yes, would you like to make any suggestions to improve it?

16) Could you tell me what has been the main reason for not completing your university program (or why you did not attend the program)?

17) Did you encounter any type of difficulties that affected your studies at UQAT?

18) Do you have any comments or suggestions about the program you've attended? (course contents, teaching, evaluation system (exams,...) support from First Nation Service)

Profile

19) Which program were you registered with?

Accounting Administration Social Work Other : _____

20) Gender: Male Female

21) Year of birth: _____

22) Marital status:

Married Single Common law
 Widow Other : (specify) _____

23) Nation: _____

24) First language: _____

24.1) Other languages spoken:

English French Cree
 Algonquin Montagnais Inuit
 Other: (specify) _____

24.2) Language of education: Elementary: _____
Secondary: _____
College: _____
University: _____

24.3) French language comprehension, from scale 1 to 5: (poor to excellent)

Understanding:	1	2	3	4	5
Spoken:	1	2	3	4	5
Written:	1	2	3	4	5

25) Education: What is your formal education level prior to this experience?

Work experience:

26) Did you have a job before moving to Val-d'Or?

Yes No

↳ go to question no 27

26.1) ↳ If yes, type of job: _____

26.2) ↳ If yes, will you go back to the same job when you go home?

27) How long have you been in the work force? _____

<p>Questionnaire / Survey Native Students / No Show 2nd Phase: May 2005</p>

Hello, my name is Dawn Ottereyes-Lacasse . I am a research assistant for LARESCO, the research unit based out of UQAT. Its purpose is to conduct surveys and assist local communities in their development.

We would like to carry out an assessment of the reasons why students' could not attend the program at UQAT as of September 2004. It is important to know how we can better accommodate our future students.

The results of the survey will be published in a report and given to the First Nations Services within the University, as well as key-members in the city of Val-d'Or.

If you do not feel comfortable answering any questions, please feel free to skip the questions or stop the questionnaire.

Name of the interviewer: _____
Date of the interview: _____
Location of the interview: _____
 By phone In Person
Time of interview: start: _____ end: _____

Reason for not attending UQAT

1) What is your reason for not attending UQAT?

- Lack of Housing Financial Reasons Other Commitments (Job)
 Personal Reasons Attended another College/University

Comments: _____

2) What is your opinion on the location of UQAT? (Val d`Or)

Comments: _____

Family:

2) Number of children: _____ age: 1) _____
2) _____
3) _____
4) _____
5+) _____

Education at UQAT :

3) Do you think there is a possibility that you might re-apply to a UQAT program?

Yes No Not sure

Comments:

4) What are your future formal educational objectives?

5) Did you encounter any type of difficulties while applying with UQAT?

6) Do you have any comments or suggestions that would better assist the First Nations program at UQAT for future development?

Profile

7) Which field are you interested in pursuing your education?

Accounting Administration Social Work Other : _____

Comments:

8) Gender: Male Female

9) Year of birth: _____

10) Marital status:

Married Single Common law
 Widow Other : (specify) _____

11) Nation: _____

12) First language: _____

12.1) Other languages spoken:

English French Cree
 Algonquin Montagnais Inuit
 Other: (specify) _____

12.2) Language of education: Elementary: _____
Secondary: _____
College: _____
University: _____

12.3) French language comprehension, from scale 1 to 5: (poor to excellent)

Understanding:	1	2	3	4	5
Spoken:	1	2	3	4	5
Written:	1	2	3	4	5

13) Education: What is your present education level?

Work experience:

14) Are you currently employed?

Yes No

15) ↴ If yes, type of job: _____

16) How long have you been in the work force? _____